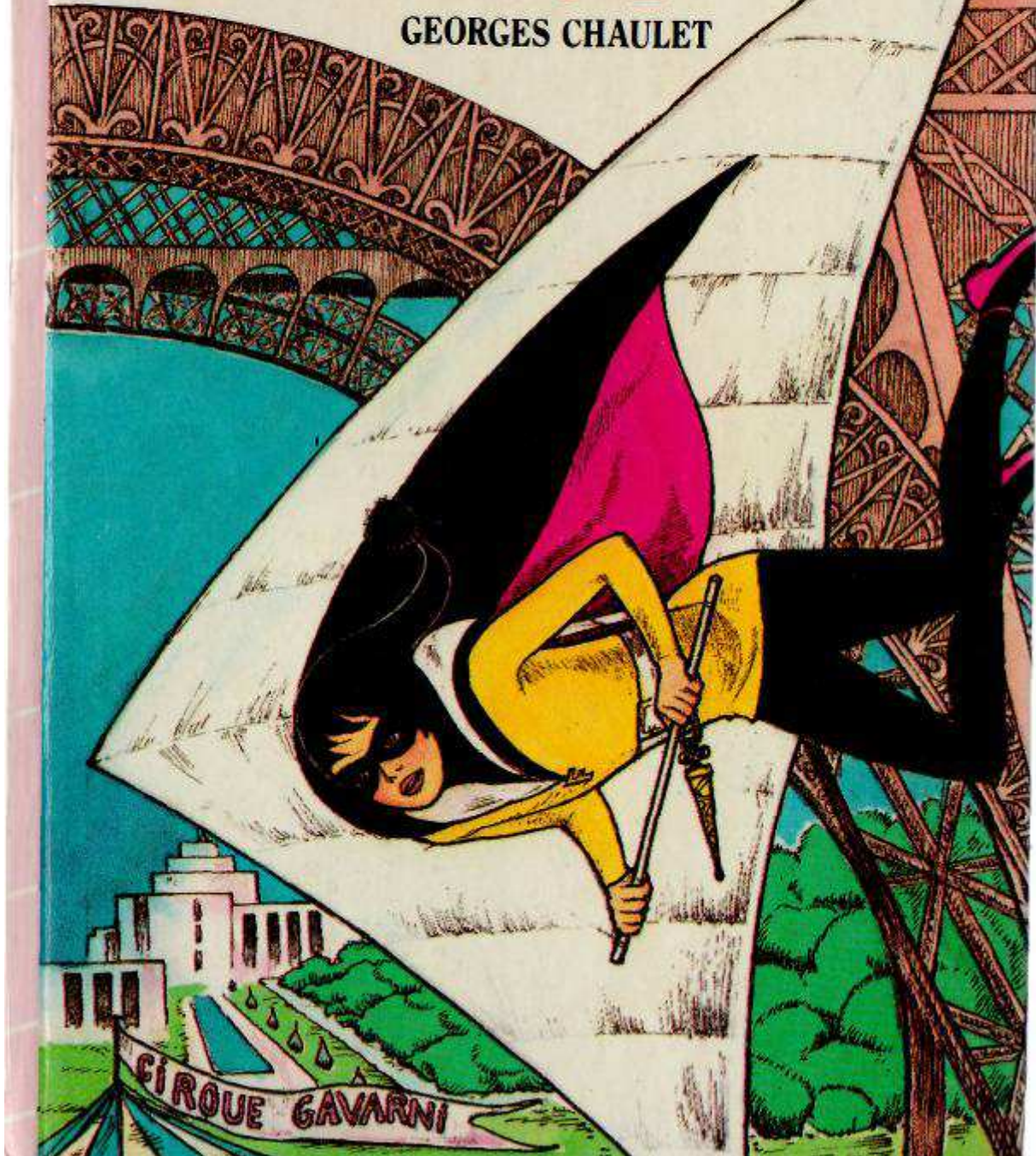


BIBLIOTHEQUE ROSE

Fantômette ouvre l'oeil

GEORGES CHAULET



FANTOMETTE ouvre l'oeil

par Georges CHAULET

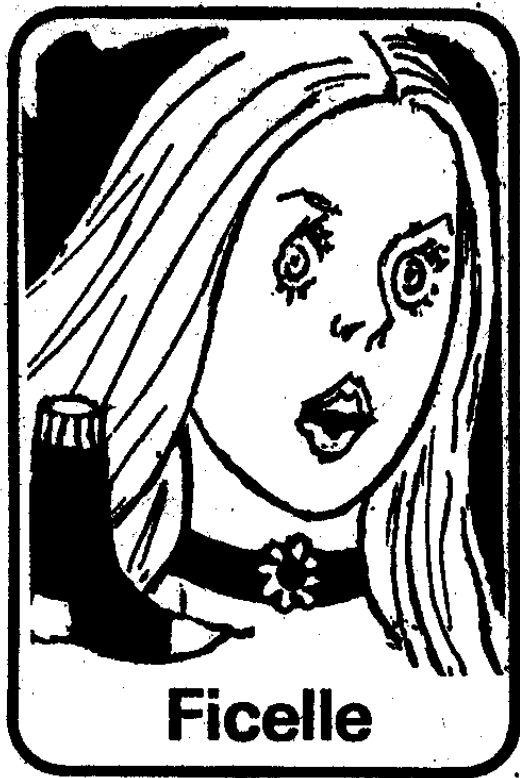
*

L'organisation terroriste *Novembre Noir* va lancer sur la France ses fusées atomiques! A moins que le gouvernement n'accepte de lui remettre une énorme rançon.

Mais Fantômette est là. Ainsi que la grande Ficelle-Celle-ci pousse un cri extraordinaire et cela fait fuir le singe Jocko, qui joue un rôle capital dans cette incroyable aventure...

Cette fois, la justicière masquée en sortira-t-elle vivante? Elle n'a aucune chance devant le pistolet qui est pointé sur elle!







Bulldozer



Fantômette



Alpaga



Boulotte

GEORGES CHAULET

dans la même collection :

Liste des romans

1. Les Exploits de Fantômette 1961
2. Fantômette contre le Hibou 1962 Juillet
3. Fantômette contre le géant 1963 Janvier
4. Fantômette au carnaval 1963 Septembre
5. Fantômette et l'Ile de la sorcière 1964 Aout
6. Fantômette contre Fantômette 1964
7. Pas de vacances pour Fantômette 1965
8. Fantômette et la télévision 1966
9. Opération Fantômette 1966
10. Les sept Fantômettes 1967
11. Fantômette et la Dent du Diable 1967
12. Fantômette et son prince 1968
13. Fantômette et le brigand 1968
14. Fantômette et la lampe merveilleuse 1969
15. Fantômette chez le roi 1970
16. Fantômette et le trésor du pharaon 1970
17. Fantômette et la maison hantée 1971
18. Fantômette à la Mer de Sable 1971
19. Fantômette contre la Main Jaune 1971
20. Fantômette viendra ce soir 1972
21. Fantômette dans le piège 1972
22. Fantômette et le secret du désert 1973
23. Fantômette et le Masque d'Argent 1973
24. Fantômette chez les corsaires (octobre 1973
25. Fantômette contre Charlemagne 1974 Mars
26. Fantômette et la grosse bête 1974
27. Fantômette et le palais sous la mer 1974
28. Fantômette contre Diabola 1975
29. Appelez Fantômette ! 1975
30. Olé, Fantômette ! 1975
31. Fantômette brise la glace 1976
32. Les Carnets de Fantômette 1976
33. C'est quelqu'un, Fantômette ! 1977
34. Fantômette dans l'espace 1977
35. Fantômette fait tout sauter 1977
36. Fantastique Fantômette 1978
37. Fantômette et les 40 milliards 1979
38. L'Almanach de Fantômette 1979
39. Fantômette en plein mystère 1979
40. Fantômette et le mystère de la tour 1979 Aout

41. Fantômette et le Dragon d'or 1980 Juin
42. Fantômette contre Satanix 1981 Avril
43. Fantômette et la couronne 1982 Janvier
44. Mission impossible pour Fantômette 1982 Octobre
45. Fantômette en danger 1983 Octobre
46. Fantômette et le château mystérieux 1984
47. Fantômette ouvre l'œil 1984
48. **Fantômette s'envole 1985**
49. C'est toi Fantômette ! 1987

50. Fantômette et halloween (spécial) 2000
(Edition numérique uniquement)
51. Fantômette et l'arme diabolique (spécial) 2001
(Edition numérique uniquement)

52. Le retour de Fantômette 2006
53. Fantômette à la main verte 2007
54. Fantômette et le magicien 2009
55. Fantômette amoureuse 2012

56. Fantomette Le Furet et la Tour Eiffel (spécial) (???)
(Edition numérique uniquement)

FANTÔMETTE
OUVRE L'ŒIL

GEORGES CHAULET

FANTÔMETTE OUVRE L'ŒIL

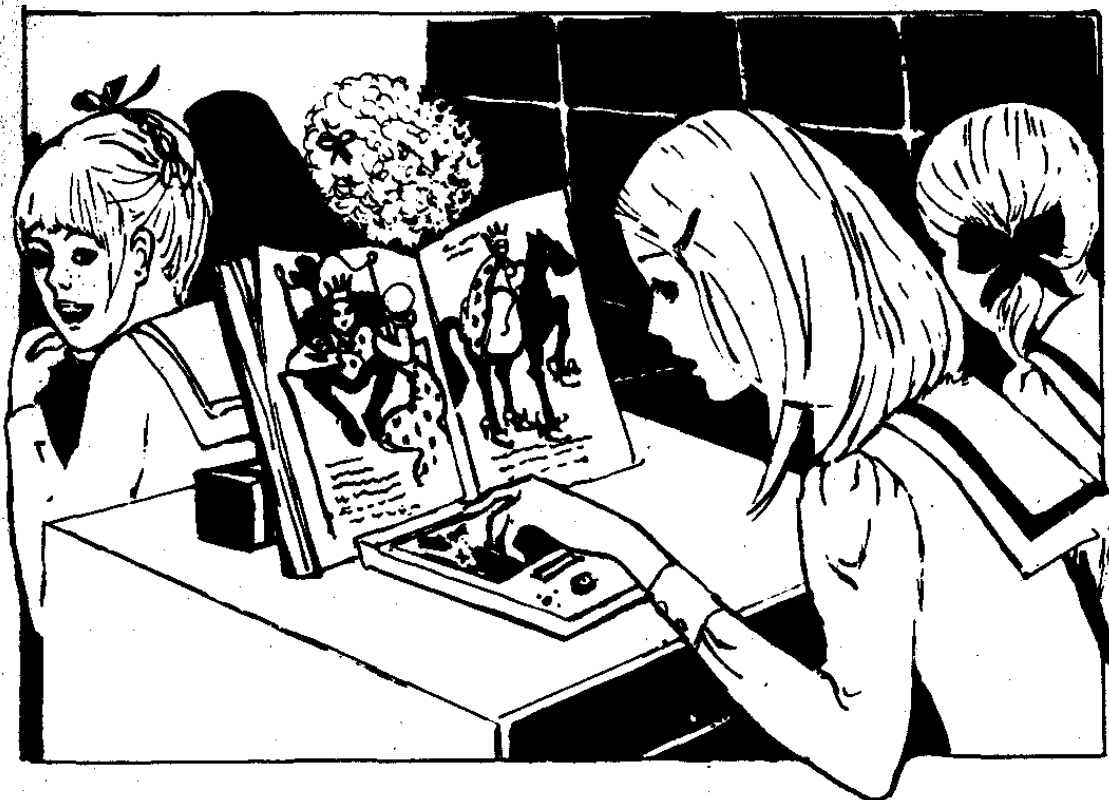


ILLUSTRATIONS DE JOSETTE STÉFANI

HACHETTE

© Hachette, 1984.
Tous droits de traduction, de reproduction
et d'adaptation réservés pour tous pays.

HACHETTE, 79, BOULEVARD SAINT-GEMAIN, PARIS VI^e



CHAPITRE PREMIER

Ficelle veut se venger

BIP-BIP... BIP-BIP...

« Ah ! Ça y est ! J'ai touché la fusée vénusienne !... Oh ! en voilà une autre qui m'attaque !... Ah ! malheur de catastrophe ! Je perds tout le temps ! »

Penchée sur sa table, la grande Ficelle a dissimulé son jeu électronique derrière un livre d'histoire de France qui forme paravent. L'ap-

pareil se trouve ainsi à l'abri des regards indiscrets de Mlle Bigoudi.

L'institutrice est en train d'expliquer cette chose très compliquée que l'on nomme *principe d'Archimède*.

« Regardez bien le morceau de liège que j'ai posé sur l'eau de cette cuvette. J'appuie dessus. Que se passe-t-il ? Il résiste. Il ne veut pas s'enfoncer. Pourquoi ? Parce que l'eau le repousse vers le haut... »

BIP-BIP...

« Ah ! J'ai touché deux fusées saturniennes... Maintenant je sens que je vais gagner... »

Mlle Bigoudi poursuit sa leçon :

« Archimède prenait son bain lorsqu'il découvrit le principe auquel on a donné son nom. Il s'écria *Eurêka !* ce qui en grec signifie *J'ai trouvé*. Ficelle, veux-tu répéter ce que je viens de dire ! »

L'institutrice se tait et attend. Tous les regards des élèves sont tournés vers Ficelle qui pique toujours du nez sur son écran interplanétaire. Mais au bout d'un moment, elle finit par *entendre le silence* qui a envahi la classe et elle relève la tête. C'est pour découvrir le visage sévère de la maîtresse qui répète :

« Ficelle, qu'est-ce que je viens de dire ? »

Prise de court, la grande fille lance la première réponse qui lui vient à l'esprit :

« Heu... Vous avez dit que... heu... les Gaulois se battaient contre... heu... les Anglais... »

La classe explose de rire. Mlle Bigoudi descend de son estrade, abat le mur du livre d'histoire et découvre la bataille spatiale qu'elle confisque aussitôt en annonçant d'un ton sec :

« J'ai déjà interdit que l'on apporte ces jeux en classe. Ficelle, tu me copieras trois fois la leçon sur Archimède pour vendredi. »

Elle regagne son estrade, enferme l'écran dans son tiroir et reprend :

« Je disais donc qu'Archimède s'écria *Eurêka*, c'est-à-dire *J'ai trouvé...* »

Faisant la grimace, Ficelle murmure :

« Moi, j'ai trouvé qu'elle commence drôlement à me remplir le nez, la mère Bigou ! C'est le troisième jeu qu'elle *confixe* depuis le début de l'année ! Elle n'a pas le droit de *confixer* mes Martiens. »

Elle réfléchit un moment, plissant son front pour en faire jaillir des idées. Puis elle décide :

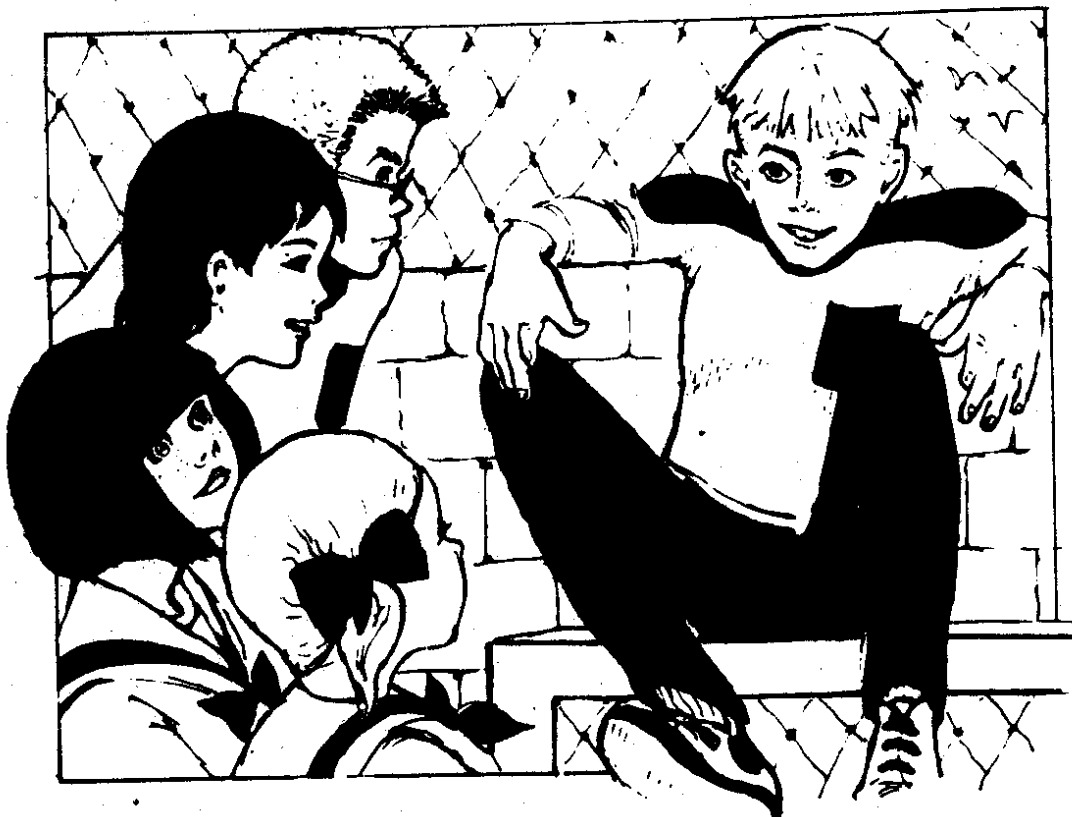
« Il va falloir que j'invente une grosse vengeance... C'est ça, je vais dessiner son portrait au tableau, pendant la récré. Je lui ferai un gros pif rouge, comme celui d'un clown ! »

Ficelle se met à rêver :

« Ah ! Les clowns ! Ce que j'aime ça... Il y a un cirque qui va passer à Framboisy... Il faut que j'y aille... »

Elle arrache une feuille à son cahier de grammaire, la déchire en deux, écrit sur une moitié : « *Je vaizocirque Gavarni. Toizaussi ?* » Puis elle plie la feuille en quatre, écrit dessus **BOULOTTE**, glisse ce message au garçon assis à côté d'elle en chuchotant à son oreille la fameuse formule « Passe à ton voisin ». Le papier parvient entre les mains d'une fille aux joues rondelettes qui mastique un Caramou. Elle lit, agite la tête de haut en bas.

Satisfaite, Ficelle opère de la même manière avec le second papier où elle a marqué **FRANÇOISE**. La missive est bientôt lue par une brunette assise au premier rang. La réponse est également un signe affirmatif. Ficelle fait cla-



quer sa langue de contentement et revient à son projet de vengeance.

« En plus, d'un gros nez, qu'est-ce que je pourrais bien dessiner ? »

Nouveau temps de réflexion, puis une idée merveilleuse jaillit de son cerveau surchauffé :

« *Eurêka !* Je vais lui mettre des pieds de clown, avec des chaussures grandes comme des pains de quatre livres ! »

Mais Ficelle ne peut pas réaliser son projet. Pendant la récréation, le jeune cancre Armand Talo¹ a entrepris de faire une conférence dont le sujet est la justicière Fantômette, avec pour auditoire Françoise, Boulotte, Annie Barbemolle et Bernard Tichaud. Il déclare :

« Moi je la connais bien, Fantômette. J'ai découpé tous les articles qui en parlent, et je les ai collés dans un cahier. Vous pouvez me poser n'importe quelle question sur elle. Je suis imbattable ! »

Boulotte demande :

« Quel est son plat préféré ? »

— Le sandwich jambon-beurre, parce qu'elle

1. Il est nul, ce garçon ! Quand Mlle Bigoudi lui a demandé quel est le fleuve qui arrose Paris, il a seulement fait « Heu... ». Moi, j'aurais répondu tout de suite que Paris est arrosé par une bonne averse.

(Note de Ficelle.)

ne veut pas perdre son temps à table. Il faut qu'elle fasse la chasse aux bandits.

— Et ses fameuses poches secrètes, où sont-elles ? interroge Annie.

— Je pourrais te répondre que si elles sont secrètes, on ne peut pas savoir où elles se trouvent. Mais je connais la réponse. Les poches, elles sont cousues sous la tunique jaune. Fantômette a aussi un pompon creux qui est en réalité une bombe soporifique. Et il y a un émetteur de radio dans sa montre. Elle a aussi une ceinture truquée.

— Comment ça ?

— En réalité, c'est une très longue corde qui est enroulée autour de sa taille. Elle lui sert à descendre le long des murs. »

Ficelle ouvre en grand ses oreilles pour capter les importantes révélations d'Armand Talo. Elle pose une question :

« Toi qui sais tout, dis-nous plutôt *QUI* est Fantômette ? »

Le garçon ferme à demi les yeux pour prendre un air de mystère et répond avec un petit rire :

« Tu ne le devineras jamais. »

Ficelle hausse ses épaules pointues :

« On sait bien que c'est en réalité une fille de Framboisy. Le jour elle va à l'école et la nuit elle court après les assassins. »

Armand Talo sourit finement :

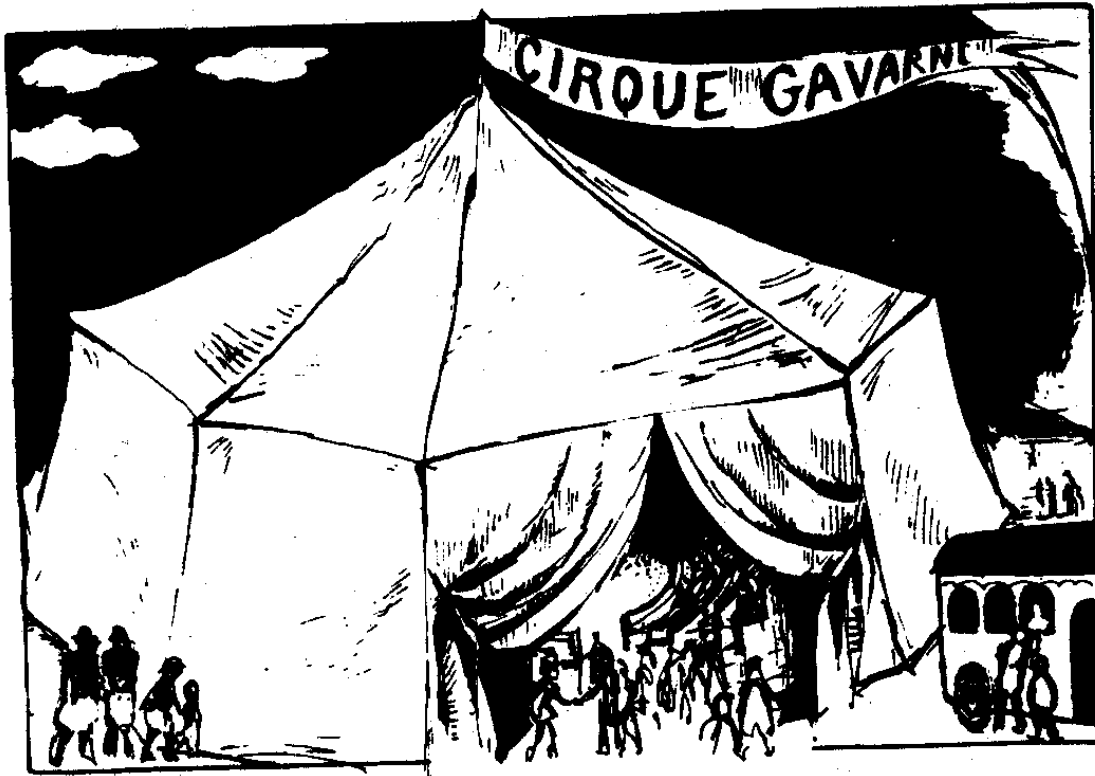
« Et qui te prouve que c'est une fille ? Personne n'a jamais vu son visage, puisqu'elle porte un masque.

— Bah ! Et alors ?

— Alors, ma grande Ficelle, je peux te révéler un secret : *Fantômette est un garçon !* »

Françoise éclate de rire et s'éloigne en disant :
« J'ai rarement entendu une pareille ânerie ! »





CHAPITRE II

Surprenante arithmétique

« **E**urêka ! Voilà le cirque ! »

Les trois amies viennent d'arriver sur le terre-plein où se dresse l'immense tente de toile verte, surmontée de lettres géantes : *CIRQUE GAVARNI*. Elles font la queue devant la roulotte où sont distribués les billets, puis pénètrent sous le chapiteau, guidées par une ouvreuse habillée d'un uniforme rouge à galons

dorés qui a dû appartenir à un général mexicain.
Ficelle est ravie.

« Ah ! Que c'est beau ! On est assis sur des gradins en bois véritable ! Et là-bas, c'est un vrai orchestre, avec des musiciens vivants ! C'est presque aussi bien que la télé... Et la grille autour de la piste ! Vous avez vu ? C'est pour empêcher les spectateurs de s'approcher des clowns ? Hein, Françoise ?

— Mais non, grande nouille. C'est pour que les fauves ne s'échappent pas.

— Ah ! Parce qu'ils s'échappent, des fois ?

— Rarement.

— Je voudrais bien qu'un lion se promène dans le public ! Qu'est-ce que j'aurais peur ! Ça serait super... »

Mais les propos de la grande Ficelle sont interrompus par une éclatante sonnerie de cuivres. Les trompettes de l'orchestre lancent des sons assourdissants pour accueillir un dompteur vêtu d'un slip léopard qui le fait ressembler à Tarzan. Des lions s'élancent alors sur le cercle de la piste, grimpent sur des tabourets rouges et se dressent pour « faire les beaux ». Ficelle est ravie :

« Ils doivent être drôlement contents, qu'on les applaudisse ! Tu ne crois pas, Françoise ? »

La brunette soupire :

« Pauvres bestioles ! Je ne voudrais pas être à leur place... »

Mais Ficelle n'a pas entendu. Elle applaudit l'exploit du grand lion Brutus qui passe au travers d'un cerceau. Elle bat des mains quand il se roule aux pieds du dompteur et elle pousse des petits cris de joie lorsque son maître le fait sortir de la cage en le tirant par la queue.

Le numéro de dressage est suivi par des trapézistes, des équilibristes et des cow-boys. Ficelle exprime son admiration en ouvrant une bouche en prise d'air de turbomoteur.

L'entracte vient à point pour permettre à Boulotte de se ruiner en achat d'esquimaux, puis la piste est envahie par d'authentiques Cosaques qui ressemblent étrangement aux trapézistes, aux équilibristes et aux cow-boys. Ils repartent sur leurs chevaux vers la lointaine Russie, pour être remplacés par un petit homme à lunettes, vêtu de blanc, le professeur Mathic. Il a un tableau noir sous un bras et un singe habillé en rouge sur l'autre bras.

Ficelle se demande quel numéro va bien pouvoir faire ce chimpanzé mais le professeur fournit aussitôt une explication :

« Mesdames et messieurs, je vais avoir l'honneur de vous présenter mon ami Jocko, le singe-calculateur, le roi de l'arithmétique, le prince de

la géométrie. Celui qui bat n'importe quel ordinateur, celui pour qui les chiffres n'ont aucun secret. N'est-ce pas, Jocko ? »

En réponse, le singe passe ses bras au cou de son maître et l'embrasse sur le bout du nez, à la grande joie du public. Le professeur Mathic pose le tableau sur un chevalet, prend une craie et annonce :

« Je vais demander à Jocko d'effectuer une opération très simple, pour commencer. Par exemple, 2 plus 2. »

Il pose le singe par terre, trace les chiffres sur le tableau, et donne la craie au singe qui écrit aussitôt un 4 sur le tableau.

« Bravo, Jocko ! Le compte est bon ! »

Applaudissements de l'assistance. Le singe se précipite dans les bras de son maître. Ficelle s'extasie :

« Ah ! Il est super ! Il a trouvé le résultat du premier coup ! Dommage qu'il ne puisse pas prendre ma place quand Mlle Bigoudi m'interroge... »

Mais le professeur poursuit son discours :

« Cher public, je ne voudrais pas que vous pensiez qu'il y a le moindre trucage dans ce numéro. C'est pourquoi je vais demander à quelqu'un de bien vouloir venir sur la piste pour poser une opération... »

Il fait le tour de la piste, observant les visages.

Ficelle pense :

« Ah ! ce serait bien, s'il m'appelait... Ce serait plus rigolo que quand Mlle Bigoudi me fait venir au tableau. Avec elle, je ne sais jamais quoi répondre. Tandis qu'ici, c'est le singe qui fait les calculs... Ah ! le professeur s'approche de moi... Est-ce qu'il va s'arrêter ? »

OUI ! Il s'arrête devant Ficelle, lui tend le morceau de craie.

« Mademoiselle, je vois que vous avez l'air intelligente. Voulez-vous venir, et demander à Jocko de faire une opération ? »

Ficelle rosit, rougit, se tortille, bredouille :
« V... voui... M'sieur le prof... »

Le professeur Mathic lui prend la main, l'amène jusqu'au centre de la piste et annonce :

« Eh bien, mademoiselle, nous allons faire faire une opération à M. Jocko. Mais quelque chose de plus difficile que 2 plus 2, n'est-ce pas ? Voyons, mademoiselle... Quel est votre nom ?

— Ficelle, m'sieur le prof.

— Ficelle ? C'est un très joli nom. Alors, mademoiselle Ficelle, voulez-vous inscrire deux chiffres au tableau ? »

Dans le cirque, le silence est complet. Boulotte en oublie de mastiquer les caramels qu'elle a achetés, en plus des esquimaux. Françoise

observe avec amusement la grande Ficelle qui se balance d'une jambe sur l'autre, exactement comme lorsqu'elle est devant le tableau de l'institutrice.

« Alors, mademoiselle, que nous proposez-vous comme chiffres ? »

En tirant la langue, Ficelle inscrit un 8 et un 5. Le professeur approuve.

« Très bien. Jocko va maintenant additionner ces deux chiffres. Monsieur Jocko, combien font 8 plus 5 ? »

Le chimpanzé saute une seconde fois à terre, écrit 40 sur le tableau. Le professeur fronce les sourcils.

« Non, monsieur Jocko, vous avez fait une



grosse erreur. Au lieu d'additionner 8 et 5, vous les avez multipliés. Voyons, mademoiselle Ficelle, pourriez-vous dire à M. Jocko quel nombre il aurait dû écrire ? »

Ficelle est terrorisée ! On lui pose un problème d'arithmétique, exactement comme Mlle Bigoudi. Et cette fois-ci, elle n'est pas devant les élèves de sa classe, mais devant des centaines de spectateurs. Des quantités de gens qui vont se moquer d'elle si elle ne donne pas la bonne réponse. Le professeur lui fait un large sourire et demande :

« Voyons, mademoiselle Ficelle, combien font 8 et 5 ?... Cherchez bien... »

Ficelle pose son pied gauche sur son pied droit, puis le droit sur le gauche. Elle tripote une des mèches qui pendent devant son nez, se gratte le genou, suce son index et finalement fait : « Heu... »

Quelques rires commencent à fuser dans le cirque, redoublant l'embarras de l'interrogée. Le professeur vient à son secours d'une manière détournée :

« Nous allons demander la réponse à M. Jocko. Allez, monsieur Jocko, écrivez sur ce tableau le résultat de l'opération. J'ai dit 8 plus 5. »

Le singe inscrit immédiatement le nombre 13,

puis il s'applaudit lui-même, ce qui engage le public à en faire autant. Soudain, Ficelle, qui vient de compter sur ses doigts, trouve un résultat. Elle se met à hurler :

« *EUREKA ! ÇA FAIT DOUZE !* »

Effrayé par ce cri inattendu, le singe s'élançe à quatre pattes à travers la piste, saute parmi les spectateurs et s'enfuit en se glissant sous la toile du chapiteau. Le professeur glapit :

« Arrêtez-le ! Arrêtez mon singe savant ! Ne le laissez pas se sauver ! C'est mon gagne-pain ! »

Les spectateurs crient aussi, se dressent pour assister à la fuite du chimpanzé. Quelques-uns soulèvent le bas de la toile cherchant à voir quelle direction il a prise. Les garçons de piste se précipitent au-dehors, tandis que l'orchestre entame un air joyeux ponctué de grands coups de cymbales ramenant ainsi l'attention vers le spectacle qui se poursuit après que le professeur a vivement raccompagné Ficelle jusqu'aux premiers fauteuils.

La grande fille, encore éberluée par cette aventure, balbutie :

« Je... Je ne me doutais pas qu'il allait avoir peur... »

— Mais pourquoi as-tu crié *Eurêka* ? demande Françoise.

— Ben... Parce que c'est Architruc qui l'avait

dit... Quand on trouve quelque chose, il faut dire ça... Ah ! Les clowns ! »

Trois paillasses hilares venant d'apparaître, Ficelle oublie aussitôt Archimède, le singe et l'arithmétique. Françoise murmure :

« Il faudrait peut-être aider les gens du cirque à récupérer cet animal. C'est à cause de toi s'il s'est sauvé... »

Ficelle hausse les épaules :

« Bah ! s'ils n'arrivent pas à le rattraper, je demanderai à Fantômette de s'en occuper. Oh ! Tu as vu le gros nez rouge de celui-là ? Je vais en mettre un comme ça au portrait de Mlle Bigoudi ! »



CHAPITRE III

La carte magnétique

« **M**éphisto, que penses-tu de ma nouvelle cape ? »

Debout devant sa glace, Fantômette virevolte pour agiter la cape de soie, rouge à l'intérieur, noire à l'extérieur. Couché en rond sur un coussin, le chat ferme à demi les yeux, faisant semblant de dormir. En réalité, il ne perd rien des gestes de sa maîtresse qui ajuste son masque,

tapote sa tunique jaune, vérifie qu'il n'y a pas le moindre grain de poussière sur ses ballerines rouges.

« Oui, je suis contente de ce costume. Il me va bien. Je suppose que tu es de mon avis, Méphisto ? »

Le chat répond par un large bâillement. Fantômette hoche la tête.

« Oui, tu t'en fiches complètement, de mon costume. La seule chose qui t'intéresse, c'est les oiseaux dans le jardin et le poisson dans ton assiette. Je me demande parfois si tu n'es pas un peu bêtassou... Ah ! C'est l'heure du reportage sur les fusées... »

Elle allume le téléviseur, s'assied sur la moquette, à côté de Méphisto qui a entrepris de faire sa toilette. Un présentateur au nez en lame de couteau apparaît sur l'écran, micro en main. Il est dans une vaste salle où s'alignent des consoles et des tableaux constellés de cadrans :

« Ici Jacques Célère, qui vous parle depuis le poste de commandement militaire de Rosbois-sur-Ny. C'est de ce P.C. que partent les ordres de lancement de nos fusées stratégiques de type Marianne. »

Il désigne un militaire moustachu, dont l'uniforme sert de support à des étoiles et des décorations.

« J'ai à côté de moi le général Gardavou, qui commande ce poste. Mon général, pouvez-vous expliquer aux téléspectateurs comment on doit s'y prendre pour lancer une fusée ?

— Ma foi, c'est très simple. Vous voyez cet ordinateur ?

— Je pensais qu'il s'agissait d'un magnétoscope...

— Non, c'est l'appareil d'où partent les ordres de lancement. Il suffit de glisser une carte magnétique dans cette fente et d'appuyer sur ce bouton rouge. Les fusées qui sont enterrées à trois cents kilomètres d'ici sont alors mises à feu. Elles s'envolent et vont porter leur charge atomique au-dessus du pays ennemi.

— Vous dites, mon général, qu'une simple carte permet d'effectuer le lancement ?

— Affirmatif ! Je vais d'ailleurs vous montrer cette fameuse carte. »

Le général sort de sa poche un rectangle de plastique noir qui ressemble à une carte de crédit, et la tend à Jacques Célère qui déclare :

« J'ai donc en main ce simple morceau de plastique qui semble parfaitement inoffensif, mais peut déchaîner la foudre atomique. Si la caméra veut bien faire un gros plan... »

Le reporter allonge le bras vers une caméra et, sans doute ému par le fait de tenir une carte

aux pouvoirs aussi fantastiques, il a un tremblement de la main et la laisse tomber.

« Ah ! Que je suis maladroit ! C'est l'émotion... »

Il se baisse pour ramasser la carte, quand un animal velu lui saute entre les jambes, s'empare brusquement de la carte et se met à sautiller dans le studio, à la grande surprise du général.

Sous l'œil des caméras qui ne perdent rien de la scène, le chimpanzé traverse en gambadant toute la longueur de la salle, et s'échappe par la porte grande ouverte. Jacques Célère crie :

« Arrêtez-le ! Arrêtez-le ! Il a volé une carte atomique ! »

Le général hurle :

« Vite ! Rattrapez-moi cet animal et mettez-le en prison pour quatre jours ! Exécution ! »

Mais M. Jocko se moque éperdument de cette menace. Il longe un couloir, passe devant un poste de contrôle, escalade une barrière avec l'agilité naturelle aux animaux de son espèce, et trotte en direction d'un petit bois où il disparaît.

De plus en plus ému, Jacques Célère bafouille :

« Chers téléspectateurs, c'est un événement... heu... un fait divers tout... tout... à fait imprévu... Je ne sais pas comment ce singe a pu

pénétrer dans ce P.C. où les contrôles sont extrêmement rigoureux... »

Le général explose alors :

« C'est votre faute, bande de reporters à la gomme de noix ! On a été obligé de laisser les portes ouvertes pour faire passer vos câbles ! D'habitude, tout est fermé ! »

Il se tourne vers le personnel qui est paralysé par la surprise.

« Alors, vous vous remuez un peu les pieds, bande de ramollis ! Rapportez-moi cette carte tout de suite, pétard de chien ! M'en vais vous envoyer au gnouf pour quatre jours, moi ! »

Le commentateur reprend un peu ses esprits et abrège le reportage :

« Heu... à la suite de cet incident que vous



voudrez bien excuser, nous rendons l'antenne. A vous les studios ! »

La salle de contrôle disparaît de l'écran, pour céder la place à une dame qui se dit ravie de la blancheur neigeuse que la lessive Polnor donne à son linge. Fantômette éteint le téléviseur.

« Et tout ça parce que Ficelle a crié *Eurêka !* Petites causes, grands effets... Je me demande si on va le rattraper, ce singe... »

Elle gratte la tête de Méphisto en réfléchissant.

« Voyons... Supposons qu'on ne le rattrape pas... La carte magnétique sera perdue... Mais ce n'est pas grave. Le général Gardavou en fera faire une autre, voilà tout. Le plus ennuyeux dans cette affaire, c'est que le pauvre professeur Mathic a égaré son animal, et il ne peut plus présenter son numéro d'arithmétique. Qu'en penses-tu, Méphisto ? »

Le chat se lèche une patte et la passe derrière son oreille.

« Oui, tu n'en penses strictement rien. J'espère qu'on récupérera Jocko, sinon j'essayerai de m'en occuper. Après tout, c'est à cause de la grande asperge, si le chimpanzé se promène dans la nature. Et ce ne serait pas la première fois que Fantômette réparerait les bêtises de Ficelle ! »

*
* *

« Alors, vous l'avez retrouvé, ce singe ? Et la carte ?

— Heu... non, mon général, pas encore...

— Bande d'incapables ! Je vous ferai fusiller, moi, et vous passerez quatre jours au gnouf ! Allez, retournez dans le bois et fouillez-le pouce par pouce ! »

Les militaires saluent et repartent vers le bosquet. Le général Gardavou donne un coup de poing sur le capot de sa jeep qu'il a arrêtée à l'orée du bois, puis continue de grommeler entre ses dents.

Un personnage s'approche alors de lui. C'est un jeune homme vêtu d'un complet clair, coiffé d'une casquette à carreaux. Il porte un appareil photo et tient une pipe en main.

« Mon général, je suis le reporter Œil de Lynx. J'ai vu la retransmission à la télé, en direct, et j'ai donc appris que la carte magnétique...

— A été emportée par un singe. Oui et alors ?

— Alors, mon général, pour le cas où vous ne parviendriez pas à rattraper l'animal... »

Gardavou fronce les sourcils :

« Et qui vous fait croire qu'on ne va pas le rattraper ?

— Oh ! Je vous dis ça en passant, à tout hasard...

— Eh bien ?

— Je connais quelqu'un de très compétent pour résoudre les problèmes délicats. Une jeune personne que l'on appelle toujours dans les cas difficiles.

— Ah ? Qui donc ?

— Fantômette.

— Connais pas. »

Et il tourne le dos au reporter pour prendre ses jumelles et observer les mouvements de ses subordonnés qui courent entre les arbres. Œil de Lynx hausse les épaules, fait demi-tour et s'éloigne. Le général le rappelle alors :

« Hé, vous, là-bas !

— Mon général ?

— Vous dites qu'elle s'appelle comment ?
Fanta ? Fantô ?

— Fantômette.

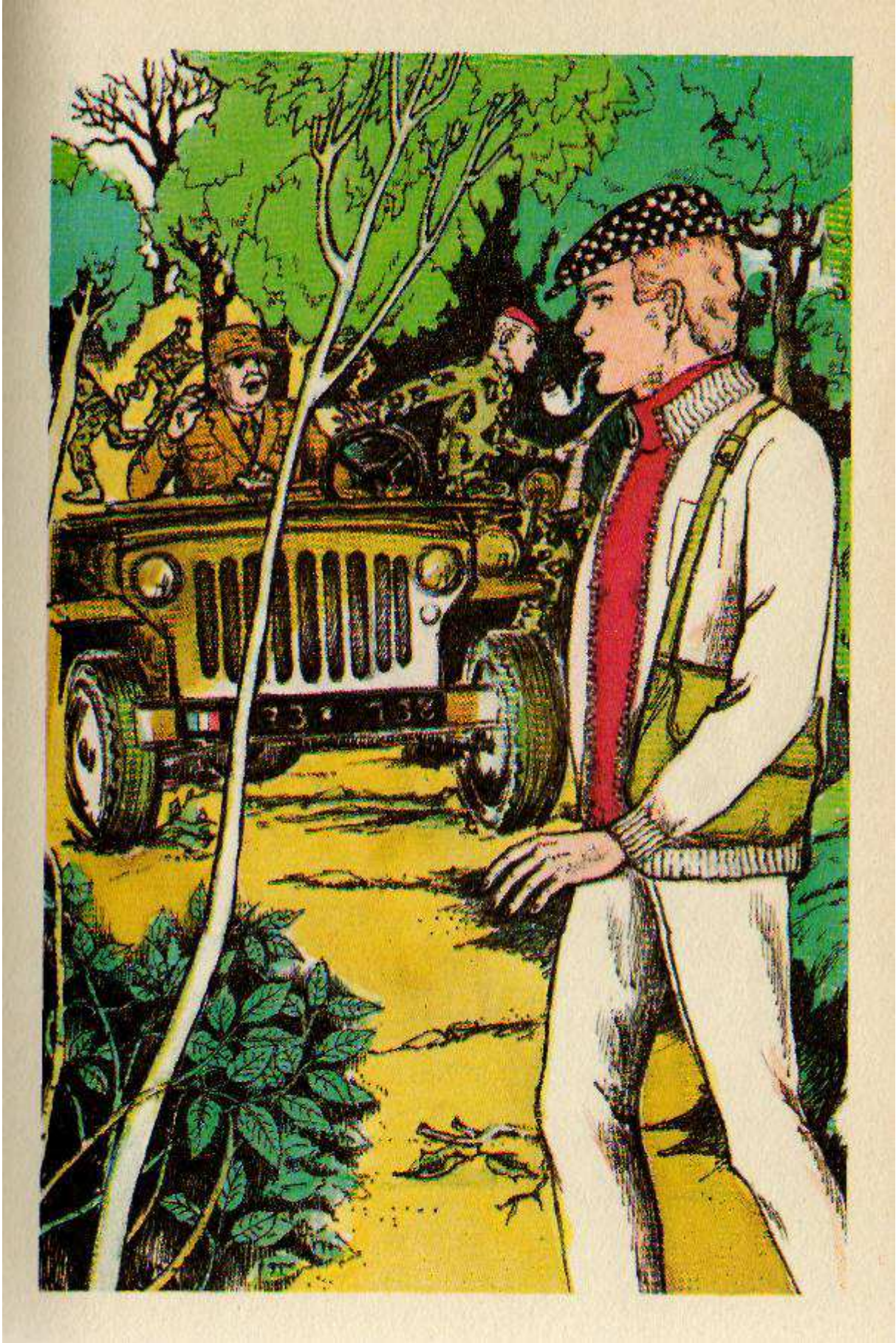
— Qu'est-ce qu'elle fait dans le civil ?

— Elle va à l'école. Mais pendant son temps libre, elle pourchasse les bandits et les assassins, elle capture les espions, elle arrête les cambrioleurs, elle trouve des trésors cachés... »

Le général gratte son nez, grogne « Ouais... hum !... bien... », puis se décide :

« Bon, ça va. Envoyez-la-moi, votre Fanta-

« Vous dites qu'elle s'appelle comment ? » →



chose. Mais si elle ne retrouve pas ma carte, je l'envoie au gnouf pour huit jours ! »

Le journaliste court vers une cabine téléphonique, décroche, appelle la justicière.

« Fantômette ? Ici Œil de Lynx. J'ai une petite mission à vous confier...

— D'accord, Œil. On va la faire, votre chasse au chimpanzé ! »





CHAPITRE IV

Ne tirez pas !

Imaginez une centaine d'écoliers traînant des boîtes de conserve attachées à des ficelles, ajoutez des rafales de mitrailleuse lourde, complétez avec le décollage d'un quadriréacteur.

Ceci vous donnera une petite idée du potin infernal que produit la 2 CV d'Œil de Lynx en arrivant devant le n° 13 de la rue des Roses, là

où habite Fantômette. La justicière grimpe dans la cafetière du reporter et lui crie aux oreilles :

« Vous n'aviez pas parlé de changer de voiture ? » Œil de Lynx secoue la tête et hurle :

« Sûrement pas ! Je la garde pour en faire cadeau à mon petit-fils, quand je serai grand-père ! »

De pétarades en cliquetis, la guimbarde parvient en une demi-heure jusqu'à la lisière du bois où Jocko a disparu. Quelques militaires continuent de patrouiller dans les environs, ce qui semble indiquer qu'ils n'ont pas encore récupéré leur carte magnétique. On perçoit les éclats de voix du général Gardavou qui tantôt leur promet une double ration de vin en cas de succès, tantôt les menace de huit jours de prison s'ils ne mettent pas la main sur le chimpanzé. Œil de Lynx esquisse une grimace :

« Eh bien, ça n'a pas l'air de s'arranger... On dirait qu'ils ne savent pas de quel côté chercher. Allons interroger le général. »

L'officier pose un regard hautain sur le lutin qui accompagne notre journaliste.

« C'est ÇA, votre Fantômachine ? Cette gamine ? »

Sans se vexer, Fantômette adresse un grand sourire à Gardavou :

« Mettez-moi donc à l'épreuve, et vous verrez bien. »

Le général hausse les épaules et désigne d'un geste circulaire la compagnie qui erre à travers bois.

« Si tu peux faire mieux que mes gaziers, je te paie à boire, ma petite ! »

La justicière regarde autour d'elle en réfléchissant. Puis elle déclare, avec un léger ton d'ironie :

« Vos gaziers, comme vous les appelez, se débrouillent comme des manches. »

Le général sursaute :

« Hein ? Quoi ? Comme des manches ? Des hommes triés sur le volet, énergiques, super-entraînés ?

— Bah ! Ils sont peut-être triés et entraînés, mais ils ne brillent pas par leur flair.

— Vraiment ? Tu as peut-être plus de flair qu'eux ?

— Non. Mais il suffit de réfléchir dix secondes pour comprendre qu'ils ne peuvent pas trouver Jocko en s'y prenant de cette manière... »

Le général commence à être intrigué par l'assurance de Fantômette. Néanmoins, il grogne :

« Bon, eh bien, comment tu t'y prendrais, toi qui es si maligne ?

— Voyons, mon général, que fait un singe quand il a peur ?

— Il se sauve.

— Bien répondu. Et où se sauve-t-il ?

— Heu... Je n'en sais rien ! Sinon, on l'aurait déjà retrouvé ! »

La justicière sourit :

« Je vais vous le dire, moi, où il s'est sauvé.

— Où donc ?

— *Dans les arbres.* Vous n'avez pas remarqué que ça grimpe, un singe ? Ce n'est donc pas en cherchant sous les touffes d'herbes que vos hommes pourront le voir. C'est en regardant en l'air. »

Le général sourit à son tour et lève une main :

« C'est justement l'ordre que j'allais leur donner : observer les branches et les feuilles des arbres. »

Il se tourne vers un lieutenant :

« Dites à ces gaziers qu'ils lèvent un peu le nez, pétard de chien ! Ce n'est pas une taupe que nous cherchons ! »

Il entre dans le bois, regarde vers les frondaisons, faisant craquer sous ses pas les brindilles qui jonchent le sol. Fantômette et Œil de Lynx s'engagent à leur tour dans le bosquet, pour inspecter les feuilles. Les militaires appliquent également la nouvelle consigne en portant leur

regard vers les hautes branches, de sorte que Jocko sera bien malin s'il parvient maintenant à échapper aux recherches.

Quelques minutes passent, puis le général Gardavou pousse un grand cri. Œil de Lynx s'exclame, tout joyeux :

« Ça y est, il l'a trouvé ! »

On se précipite. A plat ventre sur le sol, le général maugrée :

« Saletés de ronces ! On se prend les pieds, là-dedans ! Pétard de chien ! Si je tenais le jardinier qui s'amuse à planter ça, il aurait quatre jours ! »

Tandis qu'il se relève, Fantômette pousse aussi un cri :

« Ah ! Le voilà ! »

Elle tend le bras vers une tache rouge qui se détache sur le fond vert des feuilles.

« Oui, c'est bien lui. Ohé ! Jocko ! descends, Jocko ! Viens faire quelques additions ! »

Mais le chimpanzé, tout heureux d'avoir retrouvé des branchages qui doivent lui rappeler son Afrique natale, ne semble pas disposé à regagner la terre pour s'y livrer aux joies de l'arithmétique. Le général emprunte les jumelles d'un lieutenant, les braque vers le singe.

« Bon, il a toujours la carte. Il faudrait qu'il la lâche...

— Je vais grimper ! » annonce Fantômette.

Elle s'approche du tronc de l'arbre, entend un cliquetis dans son dos. Le général vient d'armer son pistolet automatique et le braque vers Jocko :

« Je vais le faire descendre en vitesse, moi !

— Non, arrêtez ! »

L'aventurière bondit vers Gardavou, lui repousse le bras à la seconde où éclate le coup de feu. Là-haut, un froissement de feuilles...

Le général hurle :

« Espèce d'idiote ! A cause de toi je l'ai raté ! Je vais t'envoyer au gnouf pour huit jours ! »

Affolé par la détonation, le singe saute de branche en branche avec une telle agilité, qu'il a vite fait de disparaître aux yeux de tous. L'officier fulmine :

« Ah ! Elle est fraîche, cette Fantô ! Je la retiens, celle-là ! Juste au moment où j'allais récupérer la carte ! C'est malin, hein ?

— Si vous m'aviez laissée faire, je l'aurais reprise en douceur.

— En douceur ? Pffft ! On n'obtient jamais rien de bon, avec de la douceur ! »

Il hausse les épaules, rengaine son pistolet et se tourne vers le lieutenant pour crier :

« Alors, vous le retrouvez, ce macaque ? Allez, remuez-vous un peu, bande de ramollis ! »

Les recherches reprennent dans la direction où

le singe s'est enfui. Mais une fois parvenus à la lisière, les soldats ne peuvent faire qu'une constatation décourageante : Jocko est sorti du bois pour s'enfuir à travers la campagne.

C'est alors qu'on voit apparaître une grande voiture rouge et blanche, portant sur son flanc l'inscription *Télé-Paris*. Le reporter Jacques Célère en descend, accompagné d'un cadreur armé d'une caméra. Il se précipite vers le général, fendant l'air de son long nez, et lui demande :

« Mon général, quelles sont les nouvelles ? Avez-vous retrouvé la carte magnétique ?

— Négatif. Mais cela ne saurait tarder. Mes hommes sont parfaitement entraînés. Moi-même je suis extrêmement compétent. Nous allons rapidement remettre la main sur le singe et par conséquent la carte.

— La France sera donc sauvée ?

— Absolument.

— Et vous savez dans quel secteur se trouve l'animal ?

— Affirmatif. Il est dans un secteur que nous contrôlons étroitement.

— Mon général, je vous remercie. A vous, les studios de *Télé-Paris* ! »

La voiture repart. Les soldats poursuivent leurs recherches pendant une heure ou deux,

puis l'approche de la nuit les contraint à abandonner. Fantômette et Œil de Lynx, qui ont apporté leur aide, mais sans résultat positif, remontent dans la pétaradante guimbarde. Le journaliste demande :

« Nous retournons à Framboisy ?

— Oui. Pour l'instant je ne vois rien d'autre à faire. Il faut attendre demain matin pour continuer les recherches.

— Et si le singe laisse tomber la carte ? C'est même surprenant qu'il l'ait conservée si longtemps...

— C'est vrai. Mais nous ne savons pas non plus ce qui peut lui passer par la tête. Peut-être ne veut-il pas la lâcher ! »

Le teuf-teuf regagne Framboisy à petits tours de roues et grands nuages de fumée. Œil de Lynx arrête son bruyant ustensile dans la rue des Roses. Fantômette lui serre la main.

« Vous me tenez au courant, si vous apprenez quelque chose ?

— Ça m'étonnerait que Gardavou récupère Jocko. Mais c'est entendu, je vous passerai un coup de fil.

— Si je ne suis pas chez moi...

— C'est que vous serez chez les deux folles. Compris. Bonsoir, fillette !

— Salut, gamin ! »

Il repart dans sa pétarade coutumière. La justicière saute légèrement au-dessus du portail, jette un coup d'œil sur la boîte aux lettres. Elle y trouve une enveloppe portant la mention :

*Mademoiselle Fantomaite
justicière
au bons soins du faqueteur*

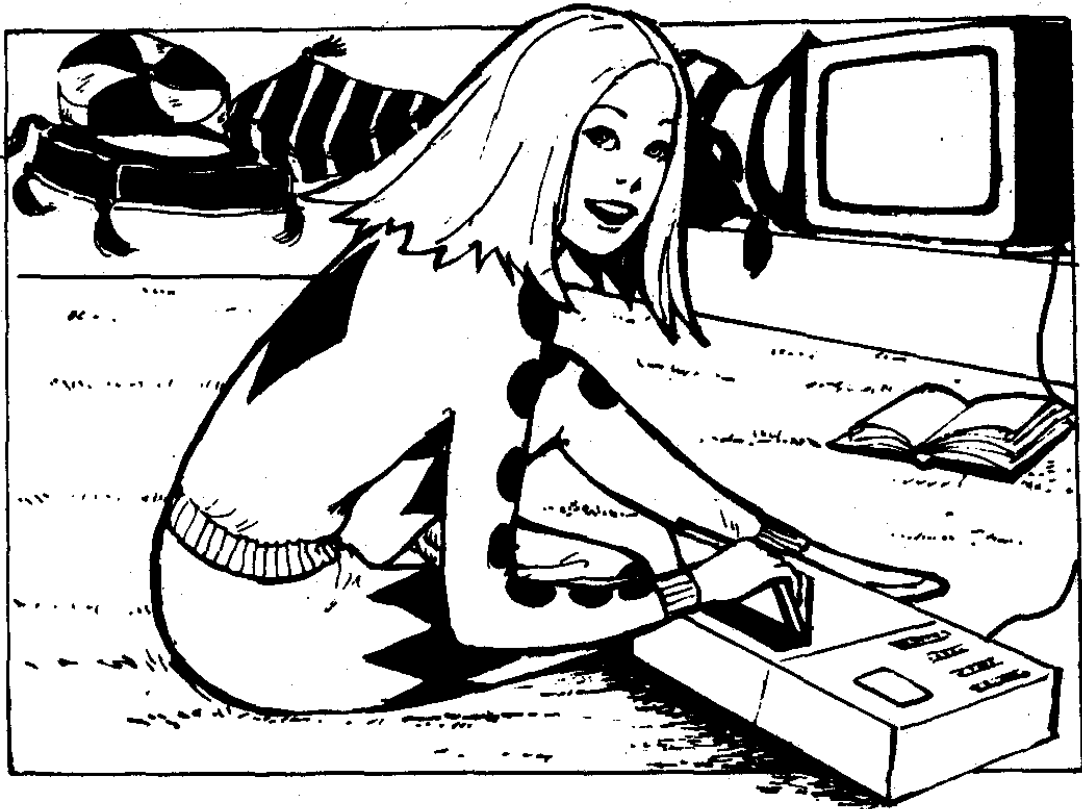
Elle l'ouvre, en sort une feuille de papier ainsi gribouill  e :

Chaire Fantomaite

*J'aisp  re que cete lettre
vou parviaindrat.*

*Je vous  crie pour vou
dire que le sainge Joro
a volai une pr  ssieure
quarte mani  tique. Il
fau la retrouverait
absolumant !*

*signait :
la grande et b  le
Picelle*



CHAPITRE V

Sur la tour Eiffel

« **J**e voudrais bien revoir la recette de l'omelette aux œufs durs...

— Facile, ma petite Boulotte. Je vais te passer ça en un crin d'œuf ! »

Ficelle glisse la cassette dans le magnéto, appuie sur une touche. Sur l'écran apparaît le reporter Jacques Célère qui annonce :

« J'ai à côté de moi le général Gardavou, qui

commande ce poste. Mon général, pouvez-vous expliquer... »

Boulotte proteste :

« C'est pas ça que je veux voir ! La recette...

— Oui, oui, je sais. Mais l'émission du cuisinier, elle vient juste après les informations que j'avais enregistrées. On va revoir Jocko en train de ramasser la carte... »

Ding-dong ! Le carillon de l'entrée annonce l'arrivée de Françoise. Ficelle l'accueille.

« Viens vite ! On est en train de regarder l'émission sur les trucs atomiques...

— Ah ! Oui, ça m'intéresse. »

La brunette s'assied sur la moquette — tout comme ses amies, position idéale pour contempler un téléviseur. Le général Gardavou tire de sa poche la fameuse carte, la tend à Jacques Célère qui la présente devant la caméra puis la laisse choir maladroitement. Apparaît alors Jocko qui s'en empare et s'enfuit. Françoise lève une main.

« Stop ! Ficelle, tu peux nous repasser ce qu'on vient de voir ?

— Jocko ?

— Non, avant. Juste l'instant où Jacques Célère laisse tomber la carte. Je veux vérifier quelque chose...

— Ah ! Fastoche ! »

La grande fille pianote sur les touches, rembobine la bande, la repasse. On voit de nouveau le reporter lâcher la carte. Françoise braque son regard sur l'écran avec une intensité tout à fait surprenante. Ficelle s'étonne :

« Qu'est-ce qu'il y a de si extraordinaire ?

— Ce qu'il y a ? Repasse le film encore une fois.

— Encore !

— Oui, ma grande. Passe-le au ralenti. »

La même scène se déroule avec des mouvements interminables. Françoise pointe un index vers l'écran.

« Regardez bien la manière dont le reporter va laisser tomber la carte. »

Ficelle ouvre en grand yeux et bouche.

« Eh ! bien, Françoise ?

— Tu ne vois rien de spécial ?

— Heu... non.

— *Il a fait exprès de lâcher la carte.*

— Oh ! Tu crois ?

— J'en suis sûre, ma petite Ficelle.

— Ah ! Attends, je vais encore faire passer le film. »

La nouvelle projection confirme la conviction de Françoise.

« Vous voyez ? Aucun doute, ce n'est pas une maladresse. Il a nettement ouvert la main. »

Ficelle gratte la botte de paille qui lui sert de chevelure.

« Mais pourquoi l'aurait-il fait exprès ?

— Ça, je n'en sais rien.

— Il faudrait poser la question à Fantômette.

Oh ! A propos, tu sais que je lui ai écrit ?

— Pas possible ?

— Mais si ! Tu ne me crois pas ? Pourtant c'est aussi vrai que six fois cinq font treize. Je lui ai expliqué qu'elle doit retrouver Jocko d'extrême urgente !

— D'extrême urgence ?

— C'est ça. Heureusement que je l'ai prévenue, parce que sans ça personne ne pourrait retrouver le chienpanzé.

— Chimpanzé.

— C'est ce que j'ai dit. Et alors, la disparition de la carte deviendrait un mystère aussi épais que les pizzas que nous fait Boulotte. »

La joufflue lance un cri d'indignation.

« Moi, je vous fais des pizzas épaisses ? Elles sont aussi fines que mes crêpes !

— Oui, du genre dictionnaire... »

Mais la gourmande n'a pas le temps de se fâcher plus longtemps, parce que le cuisinier de la télévision démontre comment on peut préparer de savoureuses omelettes en y mettant des œufs durs coupés en quatre. Abandonnant le



magnétoscope, Ficelle s'empare d'un transistor pour écouter le bulletin d'informations matinales :

« Ils vont peut-être dire si Fantômette a reçu ma lettre... »

Les nouvelles ne concernent que les inondations au Sahara et la vague de chaleur qui sévit au Groenland. Il n'est aucunement question de la disparition de la carte magnétique. Ficelle prend un air entendu pour confier à Françoise :

« Je sais pourquoi la radio fait un silence aussi épais que les crêpes de Boulotte ! Parce qu'il s'agit d'un grand secret militaire ! »

Le bulletin se termine par une annonce en faveur du cirque Gavarni qui vient de planter son chapiteau au Champ-de-Mars, juste sous la tour Eiffel. Le speaker précise :

« Le cirque Gavarni présente à partir d'aujourd'hui une nouvelle et sensationnelle attraction : la Femme-Oiseau. Toutes les demi-heures, l'intrépide Colombina s'élancera du premier étage de la tour en partant d'un plongeoir, et planera au-dessus du Champ-de-Mars, suspendue à son deltaplane ! Ne manquez pas ce spectacle étonnant qui vous est offert par le cirque Gavarni et le fromage Senteur Fine ! »

Ficelle soupire :

« Tout ça c'est très joli, mais ça n'arrange pas

les affaires du pauvre professeur Mathic. A cause de Mlle Bigoudi, il ne peut plus présenter son numéro de calcul mental...

— Comment ? A cause de notre institutrice ?

— Ben... oui. C'est elle qui m'a appris à dire *Eurêka !* »

La sonnerie du téléphone vient interrompre ces amères réflexions. Ficelle décroche.

« Allô ! Ici la belle et grande Ficelle. Ah ! c'est vous, monsieur Œil de Malin ? Oui, elle est là en chair et en os, comme dit Boulotte. Je vous la passe... »

La grande fille tend l'appareil à Françoise qui répond :

« Bonjour, Œil. Vous avez du nouveau ?... Quoi ?... Sans blague ?... Avec un taxi ?... Oui, entendu, je viens ! »

Ficelle demande :

« Qu'est-ce qui t'arrive, Françoise ? Œil de Lynx veut te voir ?

— Oui.

— Ah ! Pourquoi ?

— Il me l'expliquera.

— Et moi, je peux venir ?

— Non, ma grande. Mission secrète et confidentielle. Au revoir ! »

Ficelle fait la grimace, tape du pied et tire la langue à Françoise :

« Tu ne veux rien me dire ? Je m'en moque, na ! J'ai appelé Fantômette et elle va m'aider à retrouver la carte ! Toi, je ne te dirai rien, même si tu me supplies en léchant la semelle de mes sandales ! »

*

* *

Entre les quatre pieds de la tour Eiffel s'élève la grande tente du cirque Gavarni, entourée de baraques foraines. A la foule des touristes habituels s'ajoute le mouvement des Parisiens qui viennent tirer sur des pipes ou faire un tour d'autoscooters. L'attroupement des badauds est particulièrement dense autour du pilier ouest. Les curieux regardent vers le haut pour observer un spectacle qui se déroule au niveau du premier étage. En descendant de son taxi, Fantômette remarque cette foule attentive et lève également les yeux. Elle se rappelle alors l'annonce faite au sujet de la femme-oiseau. Les spectateurs attendent probablement son envol. C'est à cet instant que l'aventurière sent une main se poser sur son épaule. Elle se retourne.

« Bonjour, Œil !

— Salut, Fantômette ! Vous n'avez pas eu peur de mettre ce costume d'aventurière et ce masque ?

— Bah ! Dans une fête foraine et près d'un

cirque, on peut se déguiser comme on veut sans se faire remarquer. Mais dites-moi, c'est la fameuse Colombine que les gens regardent ?

— Pas en ce moment. Elle ne doit faire son premier saut que d'ici un quart d'heure.

— Alors, qu'est-ce qui les intéresse ?

— Vous ne devinez pas ?

— Non, je ne vois pas...

— Le singe ! Notre Jocko national...

— Quoi ? Il est revenu ?

— Oui. Je ne sais d'ailleurs pas comment il a fait pour parcourir tout ce chemin depuis Rosbois-sur-Ny. Il a dû s'accrocher à une voiture...

— Ce doit être en tout cas son instinct qui l'a ramené vers les autres animaux...

— Sûrement.

— Mais pourquoi est-il là-haut ?

— Il a certainement eu peur de la foule. Au lieu d'aller sous la tente du cirque, il a grimpé le long d'un pilier. »

Le journaliste et l'aventurière s'approchent du pied de la Tour, lèvent la tête vers un petit point rouge qui reste immobile entre les poutrelles, presque à la hauteur de la première plate-forme.

« A-t-il encore la carte, Œil ?

— Je ne sais pas. D'ici on ne se rend pas compte.

— Il faut monter au premier étage.

— Vous avez vu la queue pour prendre l'ascenseur ?

— Avec votre carte de presse, vous pouvez passer en priorité. Moi, je vais suivre la voie express. »

Elle s'élançe vers le grand bloc de pierre sur lequel repose le pied de la Tour, l'escalade rapidement et monte avec agilité un escalier de métal. Le premier niveau de la Tour Eiffel est à la hauteur d'un immeuble de vingt étages. Mais la justicière est fort leste, et elle ne tarde pas à se trouver toute proche du chimpanzé. Accroché d'une main à une pièce de fer, l'animal tient serrée contre lui la fameuse carte de plastique.

« Ouf ! Il ne l'a pas lâchée. C'est bizarre, tout de même... On dirait qu'il se rend compte de la valeur qu'elle a !... »

Elle sort de l'escalier, pose le pied sur une poutrelle horizontale, fait un mouvement vers l'animal qui l'a aperçue. Jocko glisse la carte entre ses dents et commence à s'éloigner, en se balançant au milieu de l'ingénieuse ferraille dressée par Gustave Eiffel. Fantômette prend une voix douce pour l'appeler :

« Viens, mon petit Jocko. N'aie pas peur... Je ne te forcerai pas à faire des additions stupides... »

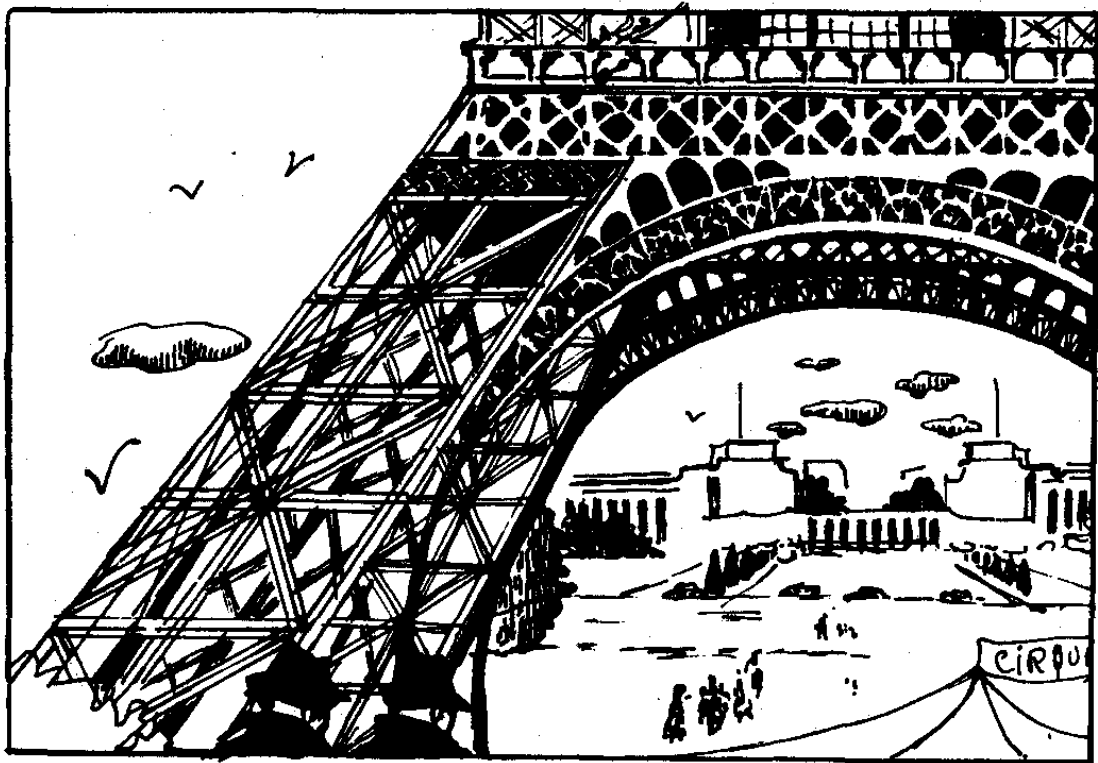
Et quand nous serons revenus au sol, je t'achèterai un gros paquet de cacahuètes. »

Mais apparemment M. Jocko se trouve très bien là où il est, entre ciel et terre. Œil de Lynx, qui vient d'arriver au premier étage par l'ascenseur, se penche pour observer la scène. Non loin de lui, une jeune femme vêtue de bleu est en train de vérifier son aile volante blanche. C'est elle que la radio qualifiait d'intrépide Colombina.

Fantômette entreprend la périlleuse acrobatie qui consiste à suivre le singe. Celui-ci s'est rendu compte qu'on cherchait à le rejoindre et il semble prendre un vif plaisir à cette filature, s'arrêtant comme pour laisser à la justicière le temps de s'approcher, puis filant dès qu'elle est sur le point de l'attraper. Ce manège commence à énerver notre héroïne qui grogne :

« Il ne va tout de même pas me faire cavalier comme ça jusqu'à ce soir ? C'est fatigant, ce sport ! Et puis c'est salissant ! J'ai déjà les mains toutes noires... »

Au bas de la Tour la foule grossit. On a aperçu Fantômette et tous les regards se tournent vers elle, au point que Colombina commence à se demander si ce lutin jaune n'est pas en train de l'éclipser. Elle fait signe aux photographes offi-



ciels ou amateurs groupés sur la plate-forme et les avertit :

« N'oubliez pas que c'est *MOI* qui fais le spectacle ! Je vais sauter dans cinq minutes... »

Annoncées par des hurlements de sirènes, des voitures de police débouchent sur le quai Branly. De l'une d'elles descend le commissaire Pomme qui fait comme tout le monde : il lève le nez vers le premier étage.

« Qu'est-ce que c'est que ce cirque ? »

— Le cirque Gavarni », répond son adjoint, l'inspecteur Miraut.

Le commissaire a un geste d'impatience.

« Je ne parle pas de ça. Je demande qui est là-haut... Vous qui avez une bonne vue, Miraut...

— On dirait Fantômette.

— Non ?

— Il me semble... Oui, je reconnais sa cape rouge et noire.

— Par exemple ! Qu'est-ce qu'elle a encore inventé, celle-là ? Suivez-moi, Miraut ! »

Les deux policiers exhibent leur carte tricolore, montent dans l'ascenseur. Sur la plateforme ils découvrent Œil de Lynx qui se penche au-dessus d'une balustrade.

« Tiens ! Œil de Lynx en plein travail...

— Ah ! Commissaire Pomme... Vous avez vu qui est là-dessous ?

— Fantômette, hein ? Qu'est-ce qu'elle trafique ?

— Elle essaie d'attraper le chimpanzé qui a piqué la carte nucléaire. »

Pomme sursaute.

« Hein ? Le singe est revenu ici ?

— Oui. Mais il ne veut rien savoir pour se laisser prendre. Ah ! Voilà du renfort, on dirait... »

L'ascenseur vient d'amener un groupe d'artistes du cirque. Parmi eux se trouve le professeur Mathic, qui a troqué son habit de piste contre un collant d'acrobate. Il déclare :

« Jocko me connaît. Je suis le seul à pouvoir l'approcher. »

Œil de Lynx objecte :

« Vous auriez dû venir plus tôt...

— Je ne pouvais pas ! J'étais au zoo de Vincennes où l'on m'a dit que mon singe s'était réfugié. Mais c'était une fausse nouvelle. Ne vous en faites pas, maintenant je vais le récupérer, mon Jocko. »

Il enjambe la balustrade, se glisse entre les poutrelles à la suite de Fantômette. C'est alors que celle-ci lance une exclamation :

« Mille pompons ! Il a laissé tomber la carte ! »

Le chimpanzé vient effectivement de lâcher le rectangle de plastique noir qui papillonne en direction du quai, poussé par un léger vent. Laissant le professeur Mathic s'occuper de l'animal, elle escalade la balustrade.

« Œil de Lynx, vous la voyez toujours ?

— Oui, là-bas... Aïe ! Elle va tomber dans la Seine...

— Peut-être pas... Non, je crois qu'elle va atterrir sur le quai. »

La précieuse carte descend en voltigeant d'une manière irrégulière, prise dans les remous d'air qui passent sous la Tour. Va-t-elle s'en aller dans l'eau verdâtre du fleuve ? Oui... Non ! C'est un cri collectif que poussent Fantômette,

Œil de Lynx, le commissaire Pomme et l'inspecteur Miraut. La carte magnétique vient de se poser sur le toit d'un camion. qui circule sur le quai. Fantômette frappe la rambarde du poing.

« Plus le temps de redescendre à pied !... Le camion va filer. »

Soudain, une idée lui traverse l'esprit.

« Le deltaplane ! »

Elle se rue vers la femme-oiseau, lui crie :

« Mademoiselle Colombina, je vous l'emprunte pour une minute ! »

Elle empoigne les barres de métal léger qui forment l'armature du planeur, grimpe sur le plongeur qui surmonte la balustrade et se jette dans le vide !





CHAPITRE VI

*Brillante intervention
du commissaire Pomme*

« **B**oulotte, tu peux me prêter des sous ?

— Non, j'en ai besoin pour acheter du sirop.
Je vais faire des huîtres à la fraise.

— Mais il me faut presque rien ! Juste de
quoi acheter un tube de peinture verte.

— Ah ! Tu veux peindre un paysage ?

— Non, ma grosse.

— Ne m'appelle pas tout le temps "ma
grosse" !

— D'accord, ma grasse. Je ne veux pas faire un paysage. Tu vas voir. C'est une invention super que j'ai pondue dans le crâne de ma tête. Tu ne devineras jamais ! Donne-moi seulement quelques petites pièces de rien du tout, et tu verras une chose aussi étonnante qu'un escargot volant ! »

En soupirant, Boulotte plonge la main dans le pot à café qui contient ses économies et tend un billet à Ficelle. Celle-ci crie « Merci, ma maigre ! » et se sauve comme un chat de jardinier voyant se mettre en marche le tourniquet d'arrosage.

Cinq minutes après, elle est de retour, brandissant un tube de gouache.

« Tu vas voir, Boulotte, ça va être mermidable !

— Merveilleux ?

— Et formidable ! Il me faut maintenant un bol et de l'eau. Vite, je suis en train de mourir d'impatience ! »

La grande fille remplit un demi-bol d'eau, presse le tube pour le vider complètement, et touille son mélange avec un pinceau jusqu'à obtenir un liquide épais, d'un beau vert émeraude. Satisfaite, elle s'assied sur un tabouret, ôte ses chaussures et ses chaussettes. Intriguée,

Boulotte retire de sa bouche un biscuit chocolaté pour demander :

« Qu'est-ce que tu as inventé ? »

— J'ai inventé les chaussettes permanentes, immédiates et introuables. Regarde bien, d'une oreille attentive. »

Et notre farfelue entreprend de se peindre les pieds.

« Ah ! Quel admirable pied vert droit ! Tu ne trouves pas, Boulotte ? »

— Oui, on dirait de la pâte d'amandes à la pistache.

— Maintenant, passons au pied gauche... Je vais garder cette couleur pendant une semaine et mercredi prochain j'achèterai un tube de gouache bleue. Je changerai de teinte chaque semaine.

— Tu ne vas plus mettre de chaussettes, alors ?

— Non, évidemment. Sinon on ne verrait plus la belle couleur de mes pieds.

— Mais en hiver, tu vas avoir froid ?

— Ah ! Heu... je n'y avais pas pensé... Bon, alors j'aurai des pieds colorés uniquement en été. Mais en attendant, je vais faire un effet mermidable à l'école ! Je me demande ce que Mlle Bigoudi va me dire !

— Elle va te faire copier dix fois le verbe “ne pas venir en classe avec les pieds peints en vert”.

— Tu crois ? Il vaudrait peut-être mieux que je les lave avant d’aller à l’école ?

— Oui, il me semble.

— L’embêtant, c’est qu’aujourd’hui, ce n’est pas mon jour de bain de pieds. D’après mon programme, je dois me laver le ripaton gauche samedi prochain, et le droit mardi. Qu’est-ce que je vais faire ? »

Mais Boulotte en a assez des histoires de pieds et elle abandonne son amie pour regarder la publicité des pâtes Itali, les seules faites avec des œufs en poudre. Les nouilles laissent l’écran à une speakerine qui annonce un grand reportage en direct depuis le Champ-de-Mars. On découvre une vue du cirque Gavarni, puis la caméra s’élève pour montrer le premier étage. On aperçoit l’aile triangulaire de la femme-oiseau, ensuite un personnage masqué en train de se livrer à des acrobaties entre les poutrelles. Les deux filles poussent la même exclamation :

« Fantômette ! »

Oubliant ses pieds encore humides, Ficelle s’approche du téléviseur.

« Ah ! Qu’est-ce qu’elle fait là ? Oh ! Regarde, Boulotte... C’est Jocko !

— Tu crois ?

— Oui ! Le point rouge, là... Elle essaie de l'attraper !... Ah ! Il se sauve... Quel vilain petit monsieur ! »

Un gros plan sur l'animal permet de voir la carte noire qu'il tient entre ses dents. Puis la caméra montre l'arrivée du commissaire Pomme et du professeur Mathic. Le commissaire parle au micro que lui tend Jacques Célère.

« Vous voyez que j'ai retrouvé rapidement la précieuse carte magnétique dont le singe s'était emparé. Il ne reste plus qu'à la lui reprendre, ce qui sera fait dans quelques minutes. »

Jocko réapparaît sur l'écran ; quand les deux amies le voient lâcher la carte, elles poussent un grand cri de désespoir ! Fantômette remonte sur la plate-forme, s'empare du deltaplane et s'élance dans l'espace, décrivant une large courbe descendante qui lui fait survoler les quais. La voici presque au-dessus du camion qui a été stoppé par un feu rouge. Le commissaire Pomme jubile :

« Ah ! Bravo ! Elle va se poser juste sur le toit d'un camion ! »

Mais le feu passe au vert et le gros véhicule repart vers le quai de Grenelle. Le planeur atterrit à trois mètres derrière lui !

« Oh ! » de désespoir sur la Tour et devant les téléviseurs. Ficelle trépigne :

« Vite, vite, Fantômette ! Cours-lui après ! »

C'est bien ce que la justicière essaie de faire, mais le camion accélère et notre héroïne doit abandonner, la rage au cœur. Sur la Tour, le commissaire est dans tous ses états.

« Vite, un téléphone ! Il faut intercepter ce camion. »

Talonné par Miraut et Œil de Lynx, il entre dans le petit bureau de poste, trouve une cabine occupée par une dame élégante qui explique dans l'appareil :

« C'est un chemisier rose avec une dentelle violette autour du cou... J'aurais préféré une dentelle orange, bien sûr, mais il me va si bien... Et puis c'était une affaire ! En ce moment, avec les soldes, on trouve des chiffons fan-tas-tiques à des prix ridicules... »

Pomme s'empare d'autorité du téléphone, au grand scandale de la dame qui s'exclame :

« Mais... En voilà, des manières !

— Vous chiffonnerez un autre jour. Allô ? Passez-moi le commissariat d'Issy-les-Moulineaux... »

Une seconde d'attente, pendant laquelle la dame tourne les talons et s'éloigne à grands pas,

maugréant contre les malappris qui se permettent d'interrompre une conversation de la plus extrême importance.

« Allô ? Le commissaire Finault ? Bonjour, cher collègue. C'est Pomme qui vous parle. Dites-moi, cher ami, pourriez-vous me rendre un petit service ? Il s'agit... Comment ? Si je vais bien ? A merveille... Hein ? Vous aussi ? Ah ! Tant mieux... Oui, il a fait une belle journée, hier... Ah ! vous étiez au match Lille-Fouilletourtes ? Une fameuse partie, hein ? Vous avez vu le but qu'a marqué Mohammed Smith ? Fabuleux, non ?... Oui, c'est vrai, l'arbitre était en dessous de tout... comme d'habitude, bien sûr... Ce que je voulais dire ? Heu... Attendez une seconde, cher collègue... Miraut, qu'est-ce que je dois demander à Finault ?

— Le camion, monsieur le commissaire.

— Ah ! Oui, le camion. Allô ? Mon cher Finault, vous m'obligeriez si vous pouviez stopper un camion qui se dirige vers... Heu... vers où, au fait ?

— Il a pris le quai de Grenelle en direction d'Issy-les-Moulineaux.

— Ah ! C'est ça... Vers votre localité, cher collègue... Vous allez vous en occuper ? Merci mille fois. Les enfants vont bien ?... La rougeole ? Ah ! oui, c'est ennuyeux, ça... Ma fille

« *Vous m'obligeriez si vous pouviez stopper un camion...* » →

maugréant contre les malappris qui se permettent d'interrompre une conversation de la plus extrême importance.

« Allô ? Le commissaire Finault ? Bonjour, cher collègue. C'est Pomme qui vous parle. Dites-moi, cher ami, pourriez-vous me rendre un petit service ? Il s'agit... Comment ? Si je vais bien ? A merveille... Hein ? Vous aussi ? Ah ! Tant mieux... Oui, il a fait une belle journée, hier... Ah ! vous étiez au match Lille-Fouilletourtes ? Une fameuse partie, hein ? Vous avez vu le but qu'a marqué Mohammed Smith ? Fabuleux, non ?... Oui, c'est vrai, l'arbitre était en dessous de tout... comme d'habitude, bien sûr... Ce que je voulais dire ? Heu... Attendez une seconde, cher collègue... Miraut, qu'est-ce que je dois demander à Finault ?

— Le camion, monsieur le commissaire.

— Ah ! Oui, le camion. Allô ? Mon cher Finault, vous m'obligeriez si vous pouviez stopper un camion qui se dirige vers... Heu... vers où, au fait ?

— Il a pris le quai de Grenelle en direction d'Issy-les-Moulineaux.

— Ah ! C'est ça... Vers votre localité, cher collègue... Vous allez vous en occuper ? Merci mille fois. Les enfants vont bien ?... La rougeole ? Ah ! oui, c'est ennuyeux, ça... Ma fille

« *Vous m'obligeriez si vous pouviez stopper un camion...* » →



en ce moment, c'est la grippe... Tout le temps dans les mouchoirs, et les gouttes dans le nez... Les vacances ? Je pense que nous irons à la campagne, chez ma belle-mère... Ah ! vous préférez la côte ? Oui, bien sûr, mais au mois d'août, on se marche sur les pieds... Entendu, nous irons déjeuner chez vous un de ces jours... Au revoir, cher collègue ! »

Pomme raccroche et se frotte les mains.

« Parfait ! Finault va s'occuper d'intercepter le camion. »

Un quart d'heure plus tard, un barrage installé sur le quai d'Issy-les-Moulineaux provoque un embouteillage monstre. Les gardiens de la paix, juchés sur des échelles, inspectent les toits des camions.

Hélas ! la carte magnétique ne se trouve sur aucun d'eux.



CHAPITRE VII

A la poursuite de la carte

Œil de Lynx n'a pas attendu que le commissaire Pomme ait achevé sa conversation. Il a bondi vers un ascenseur qui était sur le point de descendre, où Jacques Célère se trouvait déjà. Ce dernier l'interpelle :

« Œil de Lynx ! Tu descends ? »

— Oui, je vais rejoindre Fantômette.

— Alors, je t'accompagne.

— Tu abandonnes ton équipe de télé ?

— Oh ! Ils peuvent rester cinq minutes sans moi. Tu crois que Fantômette a eu le temps de relever le numéro du camion ?

— Je l'espère. On va le savoir tout de suite. »

Les deux reporters parviennent au rez-de-chaussée, courent vers le quai. Fantômette, qui a fait demi-tour, revient vers eux. Œil de Lynx s'enquiert :

« Alors, vous avez pu voir la plaque du camion ?

— Oui, mais elle était couverte de poussière. J'ai tout de même repéré le nom inscrit sur l'arrière : *Transports Cornichon*.

— Ah ! C'est une bonne indication, ça.

— Oui. On doit pouvoir trouver la direction qu'il a prise. Il faut chercher l'adresse de ce transporteur et poser la question. »

Jacques Célère tend la main à Œil de Lynx.

« Je vais retourner à mon équipe. Bonne chance pour cette chasse à la carte !

— Merci, Jacquot. »

Fantômette s'avance alors :

« M'sieur Jacques Célère, avant que vous ne partiez, je voudrais vous poser une petite question.

— Bien sûr. Laquelle ?

— Hier, j'ai vu votre reportage en direct dans le P.C.

— Oui ?

— Eh bien, j'ai eu la nette impression que vous avez fait exprès de lâcher la carte. »

Le reporter reste un instant bouche ouverte, étonné, puis il éclate de rire :

« Ha, ha ! Non, je n'ai pas fait exprès de lâcher une carte aussi précieuse. Surtout devant des millions de téléspectateurs... Mais j'ai été surpris par l'arrivée du singe. C'était tout à fait inattendu. Et j'ai lâché la carte sans le vouloir. Vous savez, quand on fait une émission en direct, il peut arriver n'importe quoi ! Pas d'autre question ?

— Non, non. Merci.

— Alors, je me sauve ! Salut ! »

Il repart vers la Tour, tandis qu'Œil de Lynx entraîne Fantômette vers la 2 CV.

« Cherchons vite un bureau de poste. L'annuaire des téléphones va nous donner l'adresse de la compagnie Cornichon. »

Fantômette le suit sans dire une parole. Elle semble réfléchir. Le journaliste met en marche son engin pétaradant et s'engage dans le flot de la circulation. A son côté, la justicière ferme les yeux et se laisse aller en arrière, bercée par le

balancement du véhicule. Œil de Lynx s'exclame :

« Ah ! je me rappelle qu'il y a une poste dans ce quartier... Oui, là-bas, au coin de la rue... »

Fantômette sort alors de son mutisme.

« Inutile de téléphoner, Œil.

— Pourquoi ?

— Parce que je connais l'adresse des transports Cornichon.

— Ah ! Comment l'avez-vous apprise ?

— *Elle était écrite sur l'arrière du camion.* »

Œil de Lynx ouvre la bouche, laisse tomber sa pipe qu'il rattrape de justesse.

« Pourquoi ne pas l'avoir dit plus tôt ?

— J'allais justement la donner et puis à la dernière seconde j'ai changé d'avis.

— Je ne vois pas pourquoi...

— Parce que Jacques Célère était avec vous. Je ne tenais pas à ce qu'il ait trop vite ce renseignement. Je regrette même d'avoir indiqué le nom du transporteur.

— Comment ? Vous vous méfiez de mon collègue ?

— Oui. Je reste persuadée qu'il a volontairement lâché la carte magnétique. Je m'en suis rendu compte en revoyant le film au magnétoscope. »

Le journaliste hausse les épaules.

« Et c'est ça qui vous le rend suspect ? »

— Oui.

— Mais c'est idiot, ma chère ! Il vous a dit lui-même que le singe l'a surpris.

— En effet. Mais c'était un mensonge, Œil.

— Ah ! bah ?

— Oui. Parce qu'au moment où il a lâché la carte, *Jocko était dans son dos*. Il n'a pas pu le voir avant, donc il n'avait aucune raison d'être surpris. »

Œil de Lynx fait la moue.

« Ma chère Fantômette, je crois que vous avez un peu trop d'imagination. Vous vous faites du cinéma.

— Possible. Mais en attendant je voudrais bien que nous allions le plus vite possible chez Cornichon. Prenez la deuxième à droite. C'est tout au bout.

— Il est dans le quartier, ce transporteur ?

— Oui.

— Et c'est un coin que vous connaissez ?

— Pas du tout, mon cher. Je n'y ai jamais mis les pieds. Mais j'ai appris par cœur le plan de Paris. Je pourrais être chauffeur de taxi. »

Quelques instants plus tard, la 2 CV donne un grand coup de frein devant un entrepôt gris, où stationnent de grands camions jaunes. Nos

détectives entrent dans un bureau où une secrétaire tape des factures. Elle lève les yeux de sa machine, considère Fantômette avec curiosité. Œil de Lynx la présente :

« C'est Fantômette, la justicière. Elle fait avec moi une petite enquête au sujet d'un de vos camions. C'est pour *France-Flash*.

— Pour le journal ? Mais... C'est que je ne suis pas coiffée...

— Aucune importance, nous ne prenons pas de photos, mademoiselle. Je le regrette, d'ailleurs, car vous êtes charmante. »

Ravie, la secrétaire se tortille sur son siège et demande :

« Que puis-je faire pour vous ?

— Voilà. Un de vos camions vient de passer sur le quai de Grenelle, en longeant la Seine vers l'ouest. Vous pourriez nous dire dans quelle direction il va ?

— Une seconde... »

Elle ouvre un registre, consulte la liste des transports de la journée.

« Ce doit être Sébastien. Il est revenu de Reims il y a un quart d'heure.

— Nous pouvons voir son camion ?

— Oui, c'est celui-là, au fond de la cour... Mais attendez, il y a aussi... »

Fantômette et le journaliste sont déjà dehors.



La justicière grimpe sur le marchepied du véhicule, puis sur le toit de la cabine. Elle examine le dessus de la carrosserie, et fait un signe négatif. Œil de Lynx hoche la tête :

« Rien. Peut-être que la carte s'est envolée sous l'effet du courant d'air. » Sur le seuil du bureau, la secrétaire agite la main. Ils reviennent, l'écou- tent.

« Il n'y a pas que ce camion qui soit passé sur le quai de Grenelle. Nous avons eu aussi celui-ci qui a fait une livraison à la gare d'Austerlitz, et celui-là qui a longé la Seine également. Mais pourquoi voulez-vous regarder nos camions ? »

Tandis que Fantômette poursuit ses inspec- tions, Œil de Lynx explique :

« Nous cherchons une carte qui est tombée sur un toit.

— Une carte à jouer ?

— Non, une carte magnétique qui permet de lancer des fusées à tête nucléaire. »

La secrétaire regarde fixement le journaliste, puis elle se met à rire.

« Hi, hi ! Vous êtes un petit rigolo, vous ! Vous avez inventé ça pour venir me faire la cour, hein ?

— Mais pas du tout !

— Allez, ça ne prend pas ! »

Fantômette saute à terre et s'approche.

« Rien là non plus. Il n'y a pas eu d'autres camions qui soient passés sur les quais ? »

La secrétaire regarde de nouveau son registre.

« Nous avons encore deux autres véhicules qui sont de sortie, mais je ne sais pas quel itinéraire ils ont suivi. L'un devait faire une tournée dans Paris. C'est Jojo qui le conduit. Le dernier est celui de Dédé. Il est parti pour Brest... »

Fantômette propose :

« Puisque Jojo est encore dans Paris, essayons de le contacter ? Dans quel quartier pensez-vous qu'il puisse être en ce moment ?

— Il devait livrer un gros chargement de nez en carton chez un dépositaire de farces et attrapes. C'est à Montreuil-Levallois. A cette heure-ci, vous avez des chances de pouvoir encore le trouver.

— Merci, nous y allons ! »

Sous les regards de la secrétaire qui hoche la tête en souriant, nos deux détectives remontent dans leur bruyante marmite, et s'engagent dans la fourmilière de voitures qui emplissent les rues de la capitale. Œil de Lynx soupire :

« Je me demande si nous ne perdons pas notre temps. La carte a dû voltiger. Ce serait extraordinaire si elle était restée sur le toit.

— Ce n'est pas sûr. Si elle est tombée bien

à plat, le vent n'aura pas pu la soulever. Nous avons des chances de la retrouver »

— Et si elle n'est pas sur ce camion ?

— Alors, mon cher Œil, il faudra aller la chercher à Brest. Vous avez noté l'adresse ?

— Oui. Mais j'espère qu'elle n'est pas là-bas, cette carte... »

La casserole ambulante se fraye un chemin dans les encombrements et parvient dans les quartiers industriels de Montreuil-Levallois. Le siège de la société Sitégué-Ridon occupe un vaste bâtiment vitré, où s'entassent des caisses de poil à gratter, poudre à éternuer, cuillères fondantes et verres baveurs. Des employés finissent de décharger un camion de ses boîtes marquées *Masques de Carnaval*. Œil de Lynx pousse un soupir de soulagement.

« Il est encore là ! »

Fantômette n'a même pas besoin d'escalader le véhicule : il lui suffit de monter un escalier de fer accroché à la façade du bâtiment. De là-haut, elle voit très bien le dessus du camion. Elle lance une exclamation :

« Ah ! Il y a quelque chose... »

Œil de Lynx bondit à son tour sur l'escalier, regarde. Un objet rectangulaire se détache en sombre sur la surface jaune du toit. Il exulte :

« C'est elle ! C'est la carte !

— J'y vais ! » dit Fantômette en sautant souplement sur le camion, tandis que Jojo lève le nez en s'écriant :

« Ben dites donc, qu'est-ce que vous venez faire sur mon bahut ? »

Sans lui répondre l'aventurière se baisse, ramasse l'objet rectangulaire. C'est une feuille de carton marron d'un côté, blanc de l'autre. Sur cette face blanche, des mots sont imprimés :

AU JOYEUX CROCODILE

Maroquinier

*Ceintures — Portefeuilles — Sacs à main —
Valises*

*

* *

Fantômette vient de remonter dans la 2 CV. Le reporter demande :

« Et maintenant, que faisons-nous ? Nous courons après le dernier camion ?

— Jusqu'en Bretagne ? Non, pour l'instant il est en route, et nous n'avons pas beaucoup de chances de le rattraper, avec votre escargot roulant. Il est bien plus simple de téléphoner à Brest et de demander qu'on examine le dessus du camion dès qu'il sera arrivé. Comme ça, pas besoin de se déranger.

— Ah ! Mais oui, je n'y avais pas pensé. Ce sera beaucoup plus rapide.

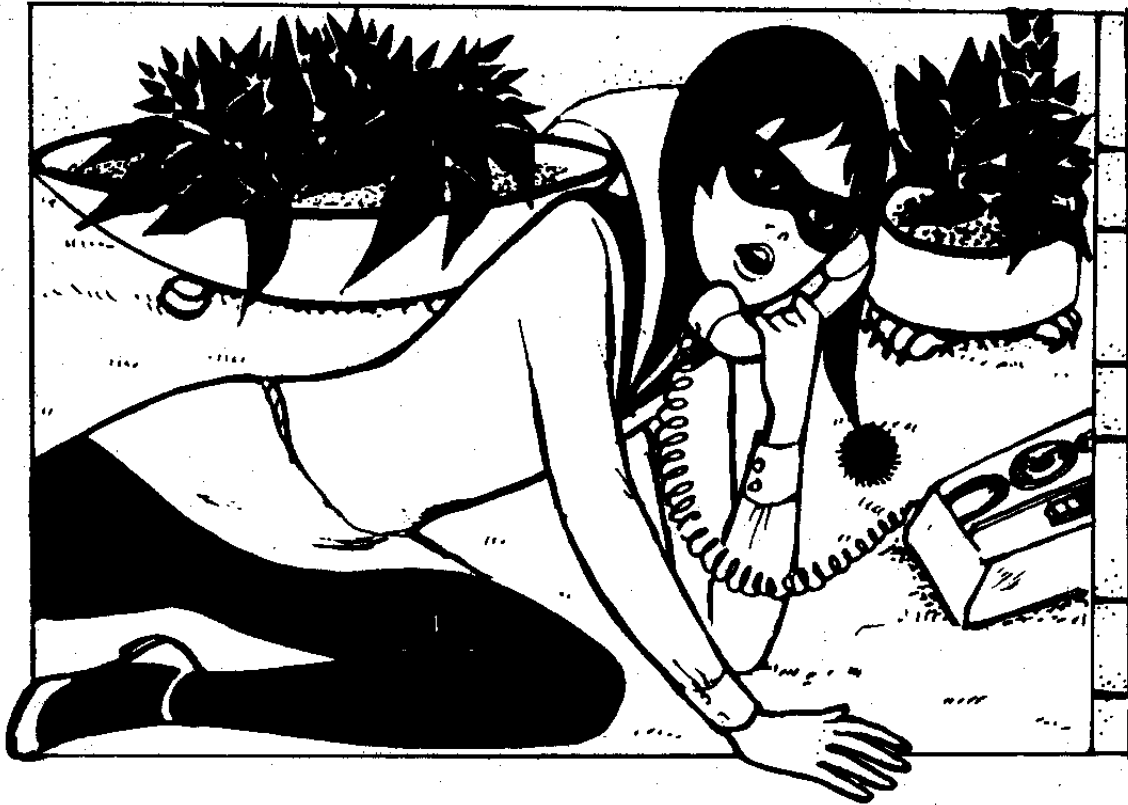
— Bien sûr. Mais je ne crois pas que nous aurons de réponse avant ce soir.

— Alors, il n'y a plus qu'à attendre. Je vous ramène à Framboisy ?

— Je veux bien. Si votre merveilleux carrosse peut rouler jusque-là. »

Fantômette chantonne, Œil de Lynx allume sa pipe. Ils sont loin de deviner ce qui va se produire.





CHAPITRE VIII

Terrible menace

- « **B**oulotte, tu peux me prêter quelques sous ?
— Quoi ? Encore ! Tu ne t'es pas assez peint les pieds comme ça.
— Ce n'est pas pour mes pieds. C'est pour mes chaussettes. Il faut que je me procure un gros marqueur noir.
— Qu'est-ce que tu vas en faire ?
— Je vais écrire mon nom en grandes lettres

sur mes chaussettes. Comme ça, si je les égare ou si on me les vole, je suis sûre de les retrouver. Tu comprends ? »

La dodue trempe son index dans la sauce Richelieu qu'elle est en train de confectionner, et hausse les épaules.

« Comme si on allait te voler tes chaussettes ! »

Ficelle s'indigne :

« Comment ? Mais ça m'est déjà arrivé ! A la colo de Mer-les-Flots, on m'avait volé une chaussette jaune. Une toute neuve, encore !

— Une seule !

— Oui, parfaitement. Celle que je mettais au pied droit. Et j'ai dû passer tout mon mois de vacances avec un pied jaune et l'autre à l'air. Je ressemblais à une manchote. Alors, tu me prêtes un billet ? »

En grommelant, Boulotte plonge une fois de plus la main dans son pot à café et tend le billet à son amie en l'avertissant : —

« Attention, c'est la dernière fois ! J'ai besoin de mes sous pour acheter de la sauce chinoise.

— Ne t'inquiète pas, je te le rendrai subito, dans moins d'un an. »

La grande Ficelle s'apprête à sortir, quand son regard est attiré par l'écran du téléviseur, où apparaît le mot *FLASH* clignotant. Elle tourne le bouton pour monter le son, et entend ces paroles prononcées d'un ton grave par un speaker :

« Votre attention, s'il vous plaît. Nous interrompons le cours de nos programmes pour diffuser un communiqué qui vient de nous parvenir à l'instant. »

Le mot *FLASH* disparaît, laissant voir le présentateur qui est assis, un papier à la main. Il lit :

« L'organisation Novembre noir a en sa possession la carte magnétique qui permet la mise à feu des fusées atomiques françaises. Voici les conditions que nous posons au gouvernement. Une somme de un milliard d'eurofrancs en billets sera mise à notre disposition au lieu et à l'heure que nous fixerons. Si cette somme ne nous est pas versée, nous utiliserons la carte pour lancer les fusées et les faire exploser sur les principales villes de France.

Signé : Novembre noir. »

Le présentateur disparaît pour laisser la place à une dame qui compare la blancheur de son drap à celui de sa voisine. Ficelle pose la main sur son estomac, comme un ténor chantant une sérénade sous le balcon d'une Italienne. Elle s'écrie, affolée :

« Ciel gris ! Tu crois que nous allons être atomisées, Boulotte ? Si le gouvernement ne

veut pas payer la rançon, les fusées vont nous tomber dessus ? On ferait peut-être bien de descendre à la cave, pour être à l'abri ?

— Oui. C'est une bonne idée. Et puis nous serons avec nos provisions de conserves.

— Allons-y tout de suite ! »

Les deux filles se dépêchent d'entasser dans des sacs de plage les objets indispensables à la survie en cas d'attaque nucléaire. Boulotte prend un paquet de sucre, un pot de moutarde et une bouteille de soda-menthe. Ficelle s'empare d'un pèse-lettres, d'une grenouille en plâtre et du portrait de Louis XI accroché au-dessus de son lit. Alors qu'elle est sur le point de descendre l'escalier, une idée lui vient à l'esprit.

« Il faut prévenir Fantômette ! C'est son métier, d'attraper les bandits et les espions ! Avec un peu de chance, elle les empêchera de lancer les fusées.

— Tu veux dire *il* les empêchera, rectifie Boulotte.

— Pourquoi *il* ?

— Tu ne te rappelles pas ce qu'a dit Armand Talo ? Que Fantômette est un garçon... »

Ficelle fait la moue.

« Moi je ne crois pas. Je l'ai déjà vue de près, Fantômette, et j'ai l'impression que c'est une fille.

— Pas sûr.

— Si, ma maigre. Une fille brune dans le genre de Françoise, par exemple. En plus intelligent, bien sûr. Parce que Françoise, hein, on ne peut pas dire que ce soit une lumière...

— Pourtant Françoise est toujours la première partout en classe...

— C'est pas un signe d'intelligence, ça ! Dans le fond, elle n'est pas bien fine, tu sais. Elle ne s'intéresse même pas aux chaussettes... Elle ne collectionne pas comme moi les bouchons coupés en deux, ou les photos du château de Vincennes, ou les capuchons de stylos à feutre. Tiens, tu vas voir à quel point elle est bête, cette Françoise... Hier matin, je lui ai demandé de deviner ce que j'avais rêvé pendant la nuit...

— Et alors ?

— Alors, elle n'a même pas été capable de me le dire ! C'était pourtant facile !

— Ah ! Qu'est-ce que c'était, ton rêve ?

— Oh ! Un truc très simple. Je me voyais à cheval sur une machine à coudre, en train de jouer de la trompette. »

Ayant ainsi expliqué son rêve, la grande Ficelle met son sac sous le bras et descend à la cave, suivie par Boulotte qui se prépare à la guerre atomique en croquant une tablette de chocolat blanc.

*

* *

« ... les faire exploser sur les principales villes de France... »

Fantômette écoute et regarde, effarée. Elle gronde :

« Mille pompons ! C'est donc ces terroristes qui ont retrouvé la carte... Celle du dernier camion, bien sûr, celui qui allait à Brest... Et pendant ce temps-là, nous étions en train de nous tourner les pouces... Ah ! l'idiote que je suis ! »

Elle se rue vers le téléphone, pianote le numéro de *France-Flash*.

« Allô ? Passez-moi Œil de Lynx, vite ! C'est pour Fantômette... »

Trois secondes plus tard, elle a le journaliste au bout du fil.

« Allô ! Œil ? Vous savez la nouvelle ?

— Ne m'en parlez pas ! Ici c'est la panique... Dire qu'on a attendu que le camion aille à Brest, alors qu'il fallait lui courir après... louer une voiture de course, un avion... et le rattraper. C'est sûrement ce qu'ont fait les types de Novembre noir.

— Mais comment auraient-ils su que la carte était justement sur ce camion ?

— Ils ont dû faire comme nous, aller se renseigner auprès du transporteur. »

Fantômette dit alors :

« Œil de Lynx, à part nous, *une seule personne* savait que la carte était tombée sur un camion de chez Cornichon.

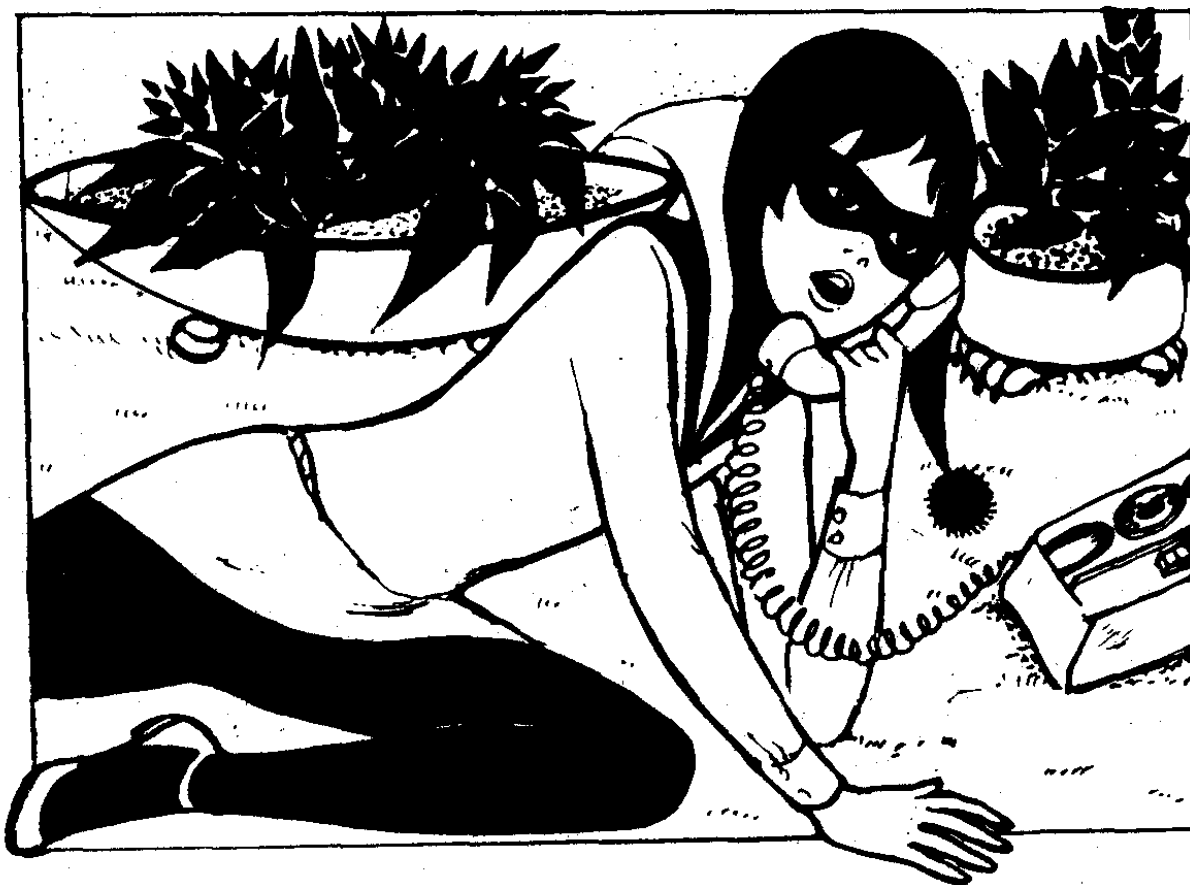
— Vous voulez dire Jacques Célère ?

— Oui. Vous commencez à comprendre que la conduite de ce reporter est tout à fait suspecte ? Il n'y a que lui qui ait pu fournir le renseignement aux gens de Novembre noir !

— J'ai bien peur que vous n'ayez raison, Fantômette...

— Attendez une seconde, je vais vérifier. Je vous rappelle. »

La justicière, qui a enregistré mentalement le



numéro de la société Cornichon, tapote les touches du téléphone. Elle reconnaît la voix de la secrétaire.

« Bonsoir, mademoiselle. Ici Fantômette... Je vais encore vous demander un petit renseignement. Après notre départ, est-ce que quelqu'un est venu vous parler de la carte magnétique ? »

La secrétaire s'exclame :

« Je pense bien ! Le monsieur de la télévision... celui qui a un grand nez... Jacques... heu... Jacques Cepte... Jacques Cumule...

— Jacques Célère ?

— Oui, c'est ça.

— Vous lui avez dit que le dernier camion allait vers Brest ?



— Oui, oui. Alors il a dit : “En fonçant, j’ai des chances de le rattraper avant Angers.”

— Bien, je vous remercie, mademoiselle.

— On parlera de moi dans *France-Flash* ?

— Je ne vous le souhaite pas. »

Fantômette rappelle Œil de Lynx :

« Oui, c’est bien Jacques Célère qui est venu après nous. Et malheureusement la secrétaire lui a dit où allait le camion.

— Catastrophe de catastrophe ! Je ne pensais pas que mon confrère était un complice d’une bande de terroristes...

— Ecoutez, ce n’est plus le moment de se désoler. Le mal est fait. Maintenant, il faut essayer d’arrêter ce chantage atomique. Novembre noir n’a pas envoyé de nouveau message ?

— Non. Nous attendons qu’ils nous indiquent à quel moment et à quel endroit l’argent doit être déposé.

— Le gouvernement est d’accord pour payer ?

— Pour l’instant on ne sait pas. Le Président est en train de se bronzer à Tahiti, le ministre de l’Offensive est au Japon et le président du Conseil aux Bahamas.

— Il doit bien rester quelqu’un à Paris, tout de même ?

— Je crois qu'on a pu joindre le concierge de l'Elysée... »

Fantômette réfléchit, puis prend une décision :
« Je vous rejoins à *France-Flash*. S'il y a une nouvelle dépêche, je serai tout de suite au courant.

— Bonne idée. Je vous attends. »

La nuit est tombée sur Framboisy. Montée sur un cyclomoteur électrique de couleur rouge, la justicière file vers Paris. Sa machine légère et silencieuse se glisse entre les files de voitures, traverse les encombrements avec l'agilité d'une jeune truite se faufile entre les rochers d'un torrent. Ou d'un morceau de savon s'échappant des doigts de Ficelle pour filer au fond de la baignoire.

Elle parvient rapidement jusqu'à la façade illuminée par le néon des lettres qui forment le nom de *France-Flash*, passe sous le nez du portier et néglige l'ascenseur pour monter plus vite jusqu'à la salle de rédaction. Dans la fumée du tabac, le rédacteur en chef Tony Truand est en train de faire le va-et-vient, grommelant dans sa barbe et regardant sa montre.

« La barbe ! C'est exaspérant, d'attendre comme ça... Tant que cette dépêche ne sera pas là, on ne pourra pas sortir notre édition. Qu'est-ce qu'ils attendent, ces idiots ? »

Fantômette serre la main d'Œil de Lynx et s'informe :

« Le rédac' chef a l'air furieux... Qu'est-ce qui se passe ? »

— On attend que Novembre noir indique l'endroit où il veut toucher la rançon. D'ici là, il faut retarder la composition du journal le plus longtemps possible. »

Un téléscripneur se met à crépiter. Tony Truand se précipite sur l'appareil, déchiffre le message qui s'imprime automatiquement. Il lit à haute voix :

« Nouvelle grève des viticulteurs normands qui exigent une hausse des impôts. »

Il donne un coup de poing sur le téléscripneur et grogne :

« Si dans trois minutes Novembre noir n'a pas envoyé son message, je fais mettre n'importe quoi à la une... Par exemple *DRAMATIQUE SILENCE...* ou *SUSPENSE INTOLÉRABLE...* »

Fantômette s'est jointe aux autres journalistes qui se sont groupés devant les appareils, dans l'attente de la nouvelle. Ce ne sont pourtant pas les téléscripteurs qui vont apporter le message attendu. Une secrétaire brandit un téléphone en appelant :

« Tony ! Tony, c'est pour vous ! Novembre noir au bout du fil ! »

Le rédacteur en chef se précipite, saisit l'appareil, appuie sur un bouton qui met en marche un haut-parleur. Tout le monde peut alors entendre cet échange de paroles :

« Ici Tony Truand !

— *Novembre noir à l'appareil. Ecoutez-moi attentivement. Retenez bien ce que je vais dire. Au besoin, enregistrez-le au magnétophone.* »

La voix, grave, lente, est celle d'un homme qui parle posément. Le rédacteur appuie sur un nouveau bouton, mettant en route un enregistreur. La voix poursuit :

« *Je suis un des chefs de Novembre noir. Je vous confirme que nous avons la carte qui permet le lancement des fusées nucléaires. Ces fusées seront tirées si le gouvernement ne nous fournit pas la somme de un milliard d'euro-francs. Cet argent sera placé dans un sac qui sera embarqué sur un avion de tourisme...* »

Les journalistes, silencieux et attentifs, ne perdent aucune des paroles qui sortent du haut-parleur. Œil de Lynx laisse sa pipe s'éteindre. Fantômette joue nerveusement avec le pompon qui orne la pointe de sa cagoule. La voix mystérieuse précise :

« *L'avion décollera de Villacoublay à*

7 heures du matin et volera en ligne droite, vers Perpignan. Son récepteur de radio sera réglé sur 1250 kilohertz. Lorsqu'il en recevra l'ordre, le pilote jettera le sac par-dessus bord. Terminé. »

Tony Truand arrête le magnétophone et lance :

« Allez, les enfants, on peut boucler la une. Comme titre, vous allez mettre *ULTIMATUM* sur six colonnes. En dessous : *UN MILLIARD POUR NOVEMBRE NOIR*. Et vous ajouterez, également sur six colonnes : *SINON, C'EST L'APOCALYPSE*. Après, vous mettez le message qu'on vient d'enregistrer. »

Fantômette s'est approchée d'une carte de France fixée au mur.

« Une ligne droite de Villacoublay à Perpignan, c'est exactement un vol nord-sud, au-dessus du Massif Central... Une région montagneuse... »

Œil de Lynx hoche la tête, approuvant :

« Oui. Le sac peut être lâché en n'importe quel point, et le temps que les gendarmes arrivent jusqu'à cet endroit, nos oiseaux auront le temps de se sauver. A moins justement d'installer ces gendarmes tout le long de cette ligne...

— Sur huit cents kilomètres de longueur ? On n'aura jamais assez de monde pour y arriver !

— On peut prévenir les populations. Leur

demander de guetter le passage de l'avion, et d'observer le point de chute du sac... »

Fantômette sifflote entre ses dents. Les autres rédacteurs se sont approchés de la carte et cherchent également un moyen de capturer les terroristes. La justicière fait une petite moue et déclare :

« Ça ne servirait à rien du tout de surveiller le trajet Villacoublay-Perpignan !

— Pourquoi donc ? demande Œil de Lynx.

— Parce qu'à tout moment l'avion peut recevoir l'ordre de changer de cap ! Et alors, il ne volera plus vers le sud...

— Diable ! Vous avez raison... Rien ne nous prouve qu'il suivra cette ligne... »

Il se gratte la tête avec le tuyau de sa pipe, perplexe. Les autres rédacteurs cherchent aussi une solution. Comment savoir où l'avion lâchera l'argent ?

Fantômette réfléchit aussi, mordillant son pompon. Soudain elle fait claquer ses doigts.

« Ça y est ! J'ai une idée... »



CHAPITRE IX

Le hors-bord

Précedé par des motards et suivi par des voitures de police, le fourgon blindé quitte la nationale 186, tourne à gauche et passe entre deux hangars. L'aérodrome de Villacoublay est encore enveloppé par la brume matinale.

Les véhicules s'arrêtent à proximité d'un petit avion qui stationne sur une piste. Le commissaire Pomme descend d'une voiture, serre la

main du pilote qui doit diriger l'appareil vers Perpignan.

« Vous avez bien compris les instructions ?

— Oui, monsieur le commissaire. Je décolle à 7 heures pile, je vole plein sud, et je reste à l'écoute sur la fréquence 1250.

— Parfait. Et vous obéissez à tous les ordres qui vous seront donnés.

— Entendu. »

Pendant que s'échangent ces quelques paroles, des gardes déchargent le fourgon qui contenait en tout et pour tout un sac de toile blanche. Le sac est porté jusqu'à l'avion et déposé sur la banquette arrière. Il est 6 heures 50.

Au même instant, un *Ecureuil* qui stationne sur l'héliport d'Issy-les-Moulineaux met en marche sa turbine. A droite du pilote se trouve Fantômette. Dans son dos, Œil de Lynx allume une pipe matinale. L'hélicoptère décolle de quelques mètres, pivote pour se placer face au sud, et s'incline pour partir en avant.

Le gros insecte longe un moment la boucle de la Seine, puis prend de l'altitude pour survoler Meudon et sa forêt. Bientôt une sorte de spaghetti tortillonnant est en vue : l'échangeur du Petit-Clamart. Le pilote pointe son index, désignant une étendue verte :

« Voilà Villacoublay ! »

Et presque aussitôt après, c'est Fantômette qui lance une exclamation :

« Ah ! L'avion, là-bas... »

Repérable grâce à ses feux clignotants, le petit appareil vient de décoller en direction du sud. Œil de Lynx approuve d'un signe de tête.

« Il est à l'heure. Nous n'avons plus qu'à le suivre... »

Telle était l'idée de Fantômette ; suivre l'avion jusqu'à l'endroit où il larguerait le sac. Ensuite, capturer les terroristes. L'avion s'élève régulièrement, quittant peu à peu les bancs de brouillard. L'hélicoptère le suit docilement, tout en se maintenant à bonne distance. Fantômette a étalé sur ses genoux une carte où elle a tracé une ligne droite entre l'aérodrome et Perpignan. C'est exactement la route que les deux appareils sont en train de prendre.

Les voici maintenant au-dessus des petits pavillons d'Orsay. Ils croisent l'autoroute où les voitures ont pris l'aspect de jouets. Puis les champs et les prés commencent à se faire de plus en plus nombreux, parfois entrecoupés par les masses sombres des bois. Fantômette se retourne pour demander au journaliste :

« Dites-moi, Œil, vous n'avez pas prévenu le commissaire ?

* — Non, surtout pas ! Si je l'avais averti, il

aurait pris tout le bénéfice de la capture des terroristes, après nous avoir laissé faire le travail. »

Fantômette a un petit rire :

« Remarquez que nous ne les tenons pas encore, les terroristes en question.

— Oui, bien sûr. Mais si déjà nous arrivons à les localiser, ça fera un joli titre dans mon canard !

— Et Tony Truand vous offrira une voiture de sport pour vous récompenser.

— Pensez-vous ! Ce radin me donnera une poignée de main, voilà tout... »

L'avion vient de laisser Etampes à sa droite. Le voici maintenant au-dessus des grands champs de blé qui s'étendent sur la Beauce, toujours filé par l'*Ecureuil* qui se tient à mille mètres de distance.

Alors qu'il vient de dépasser Pithiviers, une voix sort des écouteurs du pilote de l'avion :

« *Ici Novembre noir. M'entendez-vous ? Répondez !* »

Le pilote appuie sur le bouton de phonie et annonce :

« *Novembre noir, je vous reçois.* »

La voix reprend :

« *Maintenez le cap. Descendez à 300 pieds.* »

Dans l'hélicoptère, le message vient de se faire

entendre dans un haut-parleur, la radio étant branchée sur la même fréquence que l'avion. Fantômette remarque :

« C'est la même voix qu'au téléphone... Vous ne pensez pas qu'il s'agit de Jacques Célère ?

— Une voix qui ressemble à la sienne, en effet. Mais celle-ci me paraît plus grave...

— Peut-être qu'il a un truc pour la déformer.

— Vous continuez à croire qu'il fait partie des terroristes ?

— J'en suis sûre, mon cher Œil. »

Obéissant à l'ordre qui lui a été donné, l'avion perd de l'altitude, au risque de frôler les cimes de la forêt d'Orléans. L'hélicoptère descend également. Le journaliste, penché en avant, scrute le sol :

« J'ai l'impression que ça ne va pas tarder...

— Oui, c'est le moment d'ouvrir l'œil. Ils vont sûrement demander au pilote de lâcher le sac en pleine forêt...

— Diable ! Nous ne pourrions pas nous poser, alors ?

— Non. Ça flanque tout mon plan par terre. »

Mais le survol de la forêt se poursuit sans qu'un nouvel ordre soit donné. L'avion dépasse l'étang du Giblais, coupe la route de Château-neuf. Et voici qu'apparaît un long ruban qui luit sous les rayons du soleil matinal. Le pilote annonce :

L'hélicoptère descend également... →

entendre dans un haut-parleur, la radio étant branchée sur la même fréquence que l'avion. Fantômette remarque :

« C'est la même voix qu'au téléphone... Vous ne pensez pas qu'il s'agit de Jacques Célère ?

— Une voix qui ressemble à la sienne, en effet. Mais celle-ci me paraît plus grave...

— Peut-être qu'il a un truc pour la déformer.

— Vous continuez à croire qu'il fait partie des terroristes ?

— J'en suis sûre, mon cher Œil. »

Obéissant à l'ordre qui lui a été donné, l'avion perd de l'altitude, au risque de frôler les cimes de la forêt d'Orléans. L'hélicoptère descend également. Le journaliste, penché en avant, scrute le sol :

« J'ai l'impression que ça ne va pas tarder...

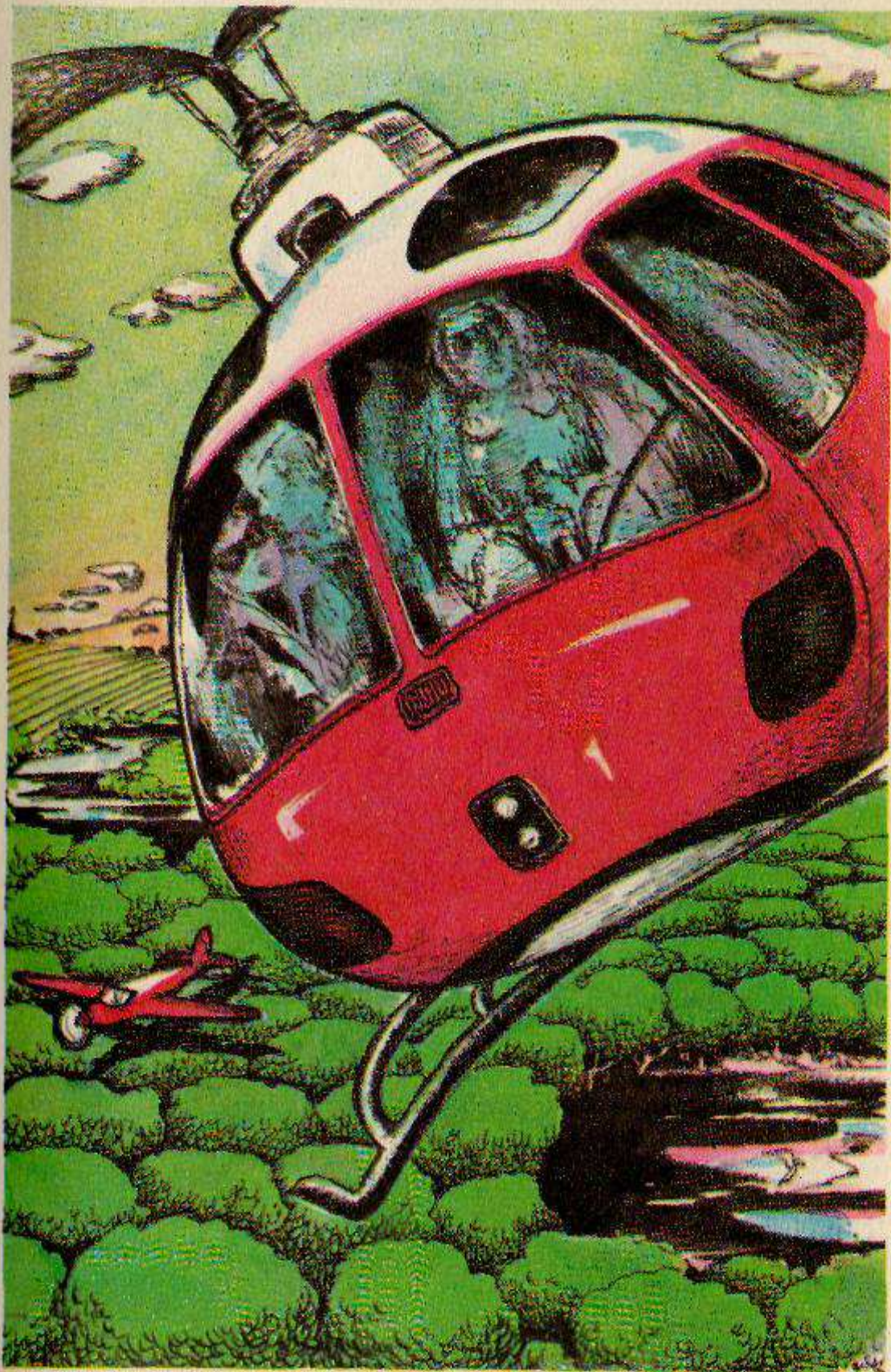
— Oui, c'est le moment d'ouvrir l'œil. Ils vont sûrement demander au pilote de lâcher le sac en pleine forêt...

— Diable ! Nous ne pourrions pas nous poser, alors ?

— Non. Ça flanque tout mon plan par terre. »

Mais le survol de la forêt se poursuit sans qu'un nouvel ordre soit donné. L'avion dépasse l'étang du Giblais, coupe la route de Château-neuf. Et voici qu'apparaît un long ruban qui luit sous les rayons du soleil matinal. Le pilote annonce :

L'hélicoptère descend également... →



« La Loire... »

Et aussitôt après, la voix du terroriste :

« *Attention, préparez-vous ! Relevez la verrière.* »

Le pilote de l'avion déverrouille son toit transparent, le fait basculer. La cabine est envahie par le courant d'air. Nouvel ordre :

« *Descendez encore... Attention... Prenez le sac !* »

Lâchant les commandes, le pilote saisit le sac. L'avion est maintenant juste au-dessus de la Loire.

« *Larguez !* »

Depuis l'hélicoptère, Fantômette et Œil de Lynx voient un objet blanc se détacher de l'avion, puis tomber dans le fleuve où il soulève une gerbe d'écume. Le journaliste en perd sa pipe.

« Ah ! par exemple ! Voilà l'argent dans le jus ! Pourquoi diable avoir balancé le sac dans l'eau ? »

La réponse ne tarde pas : filant à toute allure sur la Loire, un hors-bord fonce vers le point de chute. L'embarcation est conduite par un homme dont on ne peut distinguer les traits, car il porte un casque et des lunettes noires.

Il ralentit en approchant du sac qui est aux trois quarts immergé, le tire hors de l'eau, le

dépose au fond du canot. Puis repart en remontant le fleuve, sans paraître se soucier de l'*Ecu-reuil* qui s'est immobilisé au-dessus de la rive nord.

« Suivez ce bateau ! » dit Fantômette au pilote.

L'hélicoptère se met à survoler la Loire tandis que l'avion, après avoir décrit une large courbe, reprend la direction de Paris. Œil de Lynx se gratte le nez avec le tuyau de sa pipe et dit :

« Je me demande pourquoi il se sert de ce hors-bord ?

— Par précaution. S'il avait fait déposer le sac à terre, il aurait pu craindre que des voitures de police ne le prennent en chasse. Alors que personne ne pouvait s'attendre à ce qu'il soit sur l'eau !

— En tout cas, il n'a pas prévu qu'on le poursuivrait en hélico.

— Oui. Mais ça n'a pas l'air de l'inquiéter tellement... »

Effectivement, le hors-bord continue de remonter le fleuve à vitesse modérée, sans donner l'impression qu'il cherche à s'échapper.

Mais après quelques minutes de navigation, le canot vire brusquement sur bâbord et s'engage sur une petite rivière qui serpente dans les forêts de la rive droite. Fantômette s'exclame :

— Mille pompons ! C'est ce que je craignais tout à l'heure !

— Quoi donc ?

— Il va se perdre au milieu des bois, à un endroit où nous ne pourrions pas atterrir ! »

Le canot disparaît en effet sous le couvert des arbres. L'hélicoptère tourne en rond pour tenter de le repérer, mais les feuillages camouflent l'embarcation. Fantômette grogne :

« Si ça se trouve, il a déjà embarqué avec son magot. Et dans quelle direction va-t-il aller ? »

Le journaliste suggère :

« Alertons les gendarmes par radio... Ils établiront les barrages sur les routes... Et ils fouilleront tous les gens qui sortent de la forêt. »

La justicière secoue la tête.

« Allons donc ! Le bonhomme a trop bien préparé son coup pour qu'on le prenne. Il a dû prévoir une cachette. Il lui suffit d'y déposer le sac, et on ne trouvera rien sur lui.

— Ah ! Diable... Alors, qu'est-ce qu'on peut faire, alors ?

— Essayons de nous poser tout de même, mais je doute fort que ça serve à quelque chose. »

Le pilote parvient à trouver un endroit dégagé à la lisière du bois et il amène doucement l'*Ecureuil* à terre.

« Attendez-nous cinq minutes ! » dit Fantômette en s'engageant dans la forêt. Quelques instants plus tard, elle parvient au bord de la petite rivière. Les branches tombantes d'un saule pleureur recouvrent une tache jaunâtre. La justicière s'approche du canot, bientôt rejointe par le journaliste.

« Regardez, notre oiseau a filé avec le milliard. »

Le hors-bord est vide. Il ne s'y trouve qu'une feuille de papier posée sur le siège, où quelques mots sont griffonnés :

« Merci pour le fric. Si Fantômette cherchait à le récupérer, elle perdrait son temps.

Novembre noir. »



CHAPITRE X

Ficelle envoie un télégramme

« **V**ous avez fait une promenade. Dites ce que vous avez vu. »

Ficelle soupire :

« Oh ! là, là ! Ça ne m'amuse pas du tout, ce truc-là ! Pourquoi elle nous donne toujours des sujets affreux, la petite mère Bigoudi ? J'aimerais mieux parler de ma collection de thermomètres. »

— Ah ! Parce que tu collectionnes les thermomètres, maintenant ?

— Oui, ma maigre Boulotte.

— Et tu en as beaucoup ?

— J'en ai déjà un ! »

Les deux filles ne sont pas restées très longtemps à la cave. Boulotte s'est vite aperçue qu'elle avait faim, et Ficelle s'est rappelée qu'elle avait un devoir à faire pour le lendemain. Elles sont donc remontées dans la salle de séjour, et Ficelle s'est assise devant une table pour rédiger son expression écrite.

« Boulotte, tu n'aurais pas une idée ?

— Je ne sais pas, moi... Tu pourrais raconter que tu as été dans une charcuterie... C'est ce que j'ai mis, moi.

— Alors, je ne peux pas écrire la même chose. »

Elle gratte son menton pointu, souffle sur la mèche de cheveux qui lui retombe sur le front, écrase son pied droit avec son pied gauche et gémit :

« Il faut tout de même que je trouve quelque chose ! Sinon je vais avoir un zéro et il paraît que la note comptera pour passer dans l'autre classe. J'ai pas envie de redoubler, moi ! »

Boulotte étale une épaisse couche de beurre sur une biscotte en proposant :

« Si tu racontais notre soirée au cirque Gavarni ? C'est une promenade que tu as faite en ville...

— Oh ! Oui, bonne idée ! Je vais raconter que j'ai fait de gros calculs, et affolé un singe ! Et que c'est grâce à moi qu'on va peut-être recevoir des fusées sur la tête ! »

Ravie par la suggestion de Boulotte, la grande étourdie commence à rédiger le compte rendu de sa merveilleuse soirée :

« On a tété aux Sirque Gavarni. Il yavais dé lion et dé clounes... »

Elle s'arrête soudain, pousse un cri, attrape Boulotte par la manche et la secoue en s'exclamant :

« Je n'ai pas regardé le journal télévisé ! Je ne sais pas si nous avons été atomisées ! »

Elle abandonne ses devoirs pour mettre en marche le téléviseur, où s'inscrit bientôt l'image d'un chien heureux puisqu'il ne mange que du Ouah-Ouah, la pâtée au foie gras. Le présentateur qui lui fait suite n'est autre que Jacques Célère. On ne peut pas évaluer la longueur de son nez, car il apparaît de face sur l'écran, il annonce :

« C'est un soulagement pour toute la France. L'organisation Novembre noir ne lancera pas de fusées sur notre territoire, parce qu'elle a

reçu la rançon qu'elle exigeait. Le gouvernement a en effet accepté de verser la somme de un milliard que lui réclamaient les terroristes. L'argent a été placé à bord d'un avion qui a lâché le sac contenant les billets dans la Loire. Un membre de l'Organisation s'est alors emparé du sac, malgré l'intervention de la jeune justicière qui se fait appeler Fantômette. Le commissaire Pomme poursuit son enquête, mais il est fort douteux qu'il puisse parvenir à capturer les terroristes, tant ceux-ci ont su se montrer habiles... »

Et il prononce cette dernière phrase avec un sourire où perce son admiration. Puis il passe au sujet suivant, le prochain match de marelle Finlande-Patagonie. Ficelle éteint le poste, réfléchit avec une force de sept chevaux fiscaux — c'est ce qu'elle affirme à Boulotte — et conclut :

« Donc, c'est un super-ratage pour Fantômette ! Elle s'est échouée dans cette affaire comme une baleine enrhumée sur une plage. Il faut que nous prenions l'affaire à deux mains et que nous mettions le pied dessus pour arrêter les terroristes. On va récupérer le milliard et s'acheter plein de chaussettes bleues !

— Et une grande boîte de gâteaux secs !

— Si tu veux.

— On pourrait peut-être demander à Françoise de nous aider ?



— Tu crois ? C'est qu'elle n'est pas très maligne, tu sais... Enfin, je veux bien. Je vais lui passer un coup de fil. »

Ficelle pianote sur les touches du téléphone, annonce :

« Allô ! Ici la merveilleuse Ficelle qui te parle. C'est toi, Françoise ? Ecoute un peu la formidable idée qui vient de sortir de mon crâne. Je vais organiser un commandant pour capturer les espions. Qu'est-ce que tu en penses ?

— Un commando, tu veux dire ?

— Oui, c'est ça. On s'habille en mirlitaires et on prend d'assaut le repaire de Novembre noir.

— Tu sais où il est, ce repaire ?

— Non, mais je vais demander à Fantômette de le chercher. Quand elle nous aura dit où ça se trouve, on tâchera d'y être avant elle. C'est une bonne idée, hein ?

— Entendu. Rappelle-moi quand tu sauras où c'est. »

Au bout du fil, Françoise raccroche. Ficelle fait claquer sa langue de contentement.

« Ça va. Françoise est d'accord pour la capture. Il faut maintenant que je prévienne Fantômette. Je vais lui envoyer un télégramme. »

Elle arrache une feuille à son cahier de français, la coupe en deux selon la longueur, et sur cette demi-feuille elle écrit :

TÉLÉGRAMME
FANTOMAITTE ES PRILLÉE DE ME
DONNAIS
LA DRESSE DÉ TAIRORISTE.
URJENT.

Puis elle sort en courant, met son télégramme dans la boîte aux lettres du coin de la rue, et revient toujours en courant.

« Voilà, c'est fait. Il n'y a plus qu'à attendre un coup de téléphone de Fantômette. D'ici là, je vais préparer des uniformes. Je vais teindre en vert un tee-shirt. A propos, tu peux me prêter des sous, Boulotte ?

— Pour quoi faire ?

— Pour acheter un tube de peinture verte. »

*

* *

Assise à califourchon sur une chaise, Fantômette vient de regarder le téléviseur avec une attention extrême. Elle fronce les sourcils, interpelle le chat qui somnole sur le poste :

« Qu'en penses-tu, Méphisto ? Tu as entendu ce qu'a dit Jacques Célère ? "Un membre de l'Organisation s'est emparé du sac, *malgré l'intervention de Fantômette*". Bon. Alors, mon cher Méphisto, explique-moi comment ce reporter a

pu savoir que j'étais intervenue ? Que je surveillais l'homme du hors-bord ? »

Elle se lève, pointe son index vers le museau du chat et affirme :

« Une seule personne pouvait savoir que je m'occupais de cette affaire : le pilote du hors-bord, qui n'était autre que Jacques Célère. Donc, c'est lui qui a exercé le chantage à la bombe, c'est lui qui détient maintenant le milliard. Tu es de mon avis, pas vrai ? Tu as parfaitement raison ! »

*

* *

Broum-broum-broum... Paf !... Broum-broum... Paf ! paf !

Fantômette tend l'oreille vers la fenêtre, d'où lui parvient une horrible pétarade.

« Ça, c'est Œil de Lynx ! Je veux bien qu'on me change en poêle à frire si ce n'est pas le bruit de son tacot... »

C'est effectivement la 2 CV cabossée qui s'arrête dans un grincement de freins déchirant. Le journaliste s'avance à grands pas, l'air très agité.

« Ah ! Fantômette, avez-vous regardé la télé ? Vous avez vu Jacques Célère ?

— Oui, bien sûr.

— Ma chère, je suis sûr maintenant que c'est

lui qui était dans le hors-bord. Lui seul a pu vous voir, et par conséquent annoncer que vous étiez en train d'intervenir... »

La justicière a un petit sourire ironique.

« Alors, vous reconnaissez que j'avais raison ?

— Oui. Je ne pensais pas qu'un confrère pouvait faire partie d'une bande de terroristes.

— Eh bien, nous n'avons plus qu'à lui mettre la main dessus. Vous connaissez son adresse ?

— Au 27, rue Mélanie-Zettofrais. C'est là que je vais...

— Tiens ! Quel heureux hasard... C'est là aussi que j'avais l'intention d'aller. »

La justicière monte dans l'asthmatique guimbarde qui démarre péniblement, en lançant ses paf ! paf ! habituels.



CHAPITRE XI

Chez Jacques Célère

« **V**oilà, c'est le 27... »

Œil de Lynx arrête sa casserole sur l'aire de stationnement d'un immeuble neuf qui embaume le béton frais. En compagnie de la justicière, il pénètre dans le hall où se trouve la gardienne, très occupée à astiquer les portes de verre. Le journaliste demande si Jacques Célère est chez lui.

« Oui, oui. Je l'ai vu revenir ce matin. Il est au premier, porte gauche.

— Merci. »

La gardienne considère alors l'aventurière et dit :

« Vous allez à un concours de déguisements ? »

Fantômette sourit.

« Non, c'est un costume que je porte presque tout le temps, pour m'amuser...

— Ah ! Bon... Moi, je me souviens que je m'étais une fois déguisée en marquise, pour un bal costumé. Avec une robe bleue et une perruque... Ça m'allait très bien...

— Sûrement, madame, sûrement. Dites-moi, je voudrais vous poser une petite question... Est-ce que Jacques Célère portait un sac, quand il est rentré ?

— Oui, il avait un sac.

— De quel genre ?

— En toile. D'ailleurs, tenez... Il l'a mis dans la poubelle, là dehors. Je trouve même que c'est dommage d'avoir jeté un si beau sac en toile... »

Fantômette et Œil de Lynx ressortent en toute hâte, soulèvent le couvercle de la poubelle d'où ils retirent un sac de toile blanche humide.

« Aucun doute, mon petit Œil. Il est encore mouillé par l'eau de la Loire. Jacque Célère est bien l'homme du hors-bord. »

Le reporter hoche la tête.

« Ce qui m'étonne tout de même, c'est qu'il soit tranquillement rentré chez lui. Il ne se cache même pas, comme s'il avait la conscience tranquille !

— Allons toujours lui rendre visite... »

Ils montent au premier étage. Trois secondes après le coup de sonnette, la porte s'ouvre et Jacques Célère apparaît.

« Tiens ! Œil de Lynx... Fantômette... Quelle bonne surprise !... Entrez donc... »

La justicière se dit que pour un terroriste qui vient de faire un gros coup, il semble très à l'aise. Est-ce vraiment lui qui a encaissé le milliard ?

« Asseyez-vous... Qu'est-ce que je vous offre ? Whisky ? Jus de fruit ? »

Les visiteurs viennent d'entrer dans un studio, vaste pièce dont une partie est aménagée en cuisinette. Sur trois murs, des étagères de plastique transparent supportent une quantité de livres impressionnante. Une table basse et des fauteuils en tubes complètent l'ameublement de style moderne. Jacques Célère sort des bouteilles du réfrigérateur et demande :

« Alors, que me vaut le plaisir de votre visite ? Je parie que c'est l'affaire de Novembre noir ? Pas vrai, mon vieil Œil de Lynx ?

— Exact. Nous aurions une ou deux questions à te poser.

— J'écoute. »

Il s'assied et croise ses jambes, un verre à la main, souriant, apparemment calme et détendu. Le reporter demande :

« Pourrais-tu expliquer pourquoi tu as dit à la télé que Fantômette était intervenue lors de la remise de la rançon ?

— Pourquoi ? Elle est bien intervenue, n'est-ce pas ?

— Oui, mais...

— Alors, j'ai donc donné une nouvelle exacte. Qu'est-ce qui te chiffonne ?

— Je voudrais savoir comment tu étais au courant. Tout le monde ignorait que nous allions nous servir d'un hélicoptère pour poursuivre l'avion. La seule personne qui ait eu la possibilité de voir Fantômette, c'est le pilote du hors-bord, à l'instant où nous sommes sortis de l'hélico.

— Alors ?

— Alors, c'est toi qui conduisais ce bateau. Tu nous as aperçus au moment où nous allions vers la rivière. Tu devais être encore caché près du hors-bord. Tu as vite écrit quelques mots sur un papier, pour dissuader Fantômette de poursuivre cette enquête. »

Jacques Célère éclate de rire :

« Mais c'est un véritable roman que tu me racontes là ! Un feuilleton de télé ! Tu devrais écrire des bouquins, mon vieux... Avec cette imagination ! »

Œil de Lynx se pince les lèvres, vexé. Fantômette intervient alors :

« Monsieur Célère, dites-nous simplement comment vous avez pu savoir que je me trouvais à bord de l'*Ecureuil* ?

— Rien de plus simple ! J'avais eu moi aussi l'idée de suivre l'avion avec un hélicoptère. J'ai téléphoné à l'héliport pour demander si un appareil était disponible, et on m'a répondu qu'un *Ecureuil* venait de décoller en emmenant le journaliste Œil de Lynx et une fille masquée. Alors je me suis dit : Bon ! Fantômette est sur le coup. Et comme la capture des terroristes n'a pas eu lieu, j'en ai facilement conclu que l'intervention de Fantômette avait échoué. Ce que j'ai annoncé dans la matinée à la télé. Voilà tout. »

Il boit une goutte de whisky, se lève, jette un coup d'œil par la fenêtre. La justicière demande alors :

« Et le sac ?

— Quel sac ?

— Le sac de toile que vous avez apporté ici.

Un sac de toile mouillée qui ne pouvait que contenir les billets. »

Jacques Célère hausse les épaules.

« Je ne vois pas de quoi vous voulez parler.

— La gardienne vous a vu rapporter un sac, que nous avons retrouvé dans la poubelle qui se trouve au-dehors. »

Il lève les yeux aux plafonds :

« Cette vieille toquée raconte n'importe quoi ! Si vous vous mettez à croire les ragots de concierges, maintenant !

— Je pense pourtant que vous avez apporté la rançon ici.

— Allons ! ça ne tient pas debout ! Moi, un membre de Novembre noir ? Vous déraillez complètement, ma petite...

— Je suis persuadée...

— Eh bien, fouillez, ma chère, allez-y. D'ailleurs, je vais vous laisser. Il faut que j'aille faire un reportage dans une usine d'imperméables à trous. »

Il décroche son blouson, prend un appareil photo et s'adresse à Œil de Lynx :

« Mon vieux, quand tu auras fini ta petite perquisition, donne la clé à la gardienne. Salut ! »

Il ouvre la porte et il sort, laissant nos enquêteurs quelque peu abasourdis. Le journaliste se gratte la tête.

« Mille pipes ! Si la rançon était ici, il ne nous laisserait pas mettre notre nez dans ses affaires...

• — En effet. Je commence à me demander si nous sommes sur la bonne piste...

— Vous voyez, Fantômette, mon instinct me disait bien qu'un collègue ne pouvait pas avoir trempé dans cette affaire. Nous nous sommes complètement trompés. L'homme au hors-bord n'était pas Jacques Célère.

— Jetons tout de même un coup d'œil sur ce studio... »

Sans grande conviction, ils regardent dans le réfrigérateur, dans une armoire, sous le lit. Mais le local n'est pas bien grand et l'examen est vite fait. Fantômette soupire :

« Et c'est une maison neuve, donc pas de panneaux truqués ou d'escaliers dérobés. Et la bibliothèque ne peut pas pivoter. Aucune cachette dans ces étagères transparentes...

— Oui, ma petite Fantômette, nous devons chercher ailleurs.

— Pourtant, il y a le sac mouillé. Il faut le prendre et le porter au commissaire Pomme. Savoir si c'est bien celui-là qui a été utilisé pour y mettre les billets.

— D'accord. Allons le chercher. »

Ils redescendent, rendent la clé à la gardienne qui demande :

« Alors, vous avez vu M. Célère ?

— Oui, oui.

— Un monsieur bien sympathique, n'est-ce pas ? Je le regarde tous les jours à la télé. Vous savez que c'est une célébrité dans le quartier ? Un personnage comme ça dans mon immeuble, ça lui donne de la valeur ! »

Ils sortent, se dirigent vers la poubelle, soulèvent le couvercle. *Elle est vide.*

Fantômette fait demi-tour, revient en courant dans la loge de la gardienne, demande :

« La poubelle... Quelqu'un y a touché ?

— Ah ! oui, bien sûr. Les éboueurs. Ils sont passés il n'y a pas cinq minutes. »



CHAPITRE XII

Le commando

« **A**ttention, Boulotte ! Des oreilles ennemies nous regardent ! »

A plat ventre dans l'herbe qui recouvre le sous-bois, Ficelle rampe sur les coudes. Elle tient de la main droite un revolver de plastique. Sa main gauche se referme sur un talkie-walkie. Sa tête est dissimulée par un vieux bonnet de bain sur lequel elle a fixé, avec du ruban

adhésif, des branchages feuillus. Son tee-shirt a été badigeonné de taches vertes et jaunes. Ainsi camouflée, la grande fille a toute l'apparence d'un parachutiste à l'entraînement.

A vingt mètres derrière elle, Boulotte est adossée au tronc d'un arbre. Elle s'évente avec le couvercle d'une boîte de biscuits, épuisée par la marche qu'elle vient de faire dans le bois. Son récepteur se met à grésiller. Elle le porte à son oreille, appelle :

« Ici Boulotte. J'écoute !

— Golf-Bravo, Golf-Bravo ! Ici Sierra Fox-Trot, ici Sierra Fox-Trot ! M'entendez-vous ? Répondez ! »

Boulotte demande :

« Pourquoi tu m'appelles Golf-Bravo ?

— C'est tes initiales en code radio ! G et B, ça veut dire Grosse Boulotte. Et moi, c'est S F, ce qui fait Superbe Ficelle. Tu as compris ? Bon, je continue : Golf-Bravo, est-ce que vous continuez à ramper ? Répondez ! »

Boulotte grogne :

« Golf-Bravo en a ras le bol de ton cirque, et elle te dit...

— Continuez de ramper, Golf-Bravo ! L'ennemi est sûrement en vue, et il ne faut pas qu'il nous repère. Attention, je poursuis mon avance.

Suivez-moi à une distance de cinq mètres quarante-deux ! Terminé, je coupe ! »

Notre étourdie nationale reprend sa reptation, jetant à droite et à gauche des regards méfiants, prête à faire feu sur les terroristes qui l'entourent. Cet exercice se prolonge pendant cinq bonnes minutes, puis la parachutiste décide qu'elle s'est suffisamment entraînée pour la journée et elle revient vers Boulotte qui reprend des forces en mordant une innocente tablette de chocolat fourré de noisettes.

« Bel exercice, Boulotte ! Nous sommes prêtes pour nous attaquer à Novembre noir. Nous allons capturer ces terroristes et sauver la France. Ensuite, on nous décorera avec une médaille que j'accrocherai fièrement à ma chaussette droite. »

La joufflue objecte :

« On ne peut pas attaquer les terroristes tant qu'on ne sait pas où ils se cachent.

— Dès que Fantômette m'aura prévenue, nous irons.

— Elle ne t'a pas encore répondu ? Si ton télégramme n'est pas arrivé... »

Ficelle plisse à demi les yeux, prenant un air qu'elle espère fin :

« Je sais pourquoi elle n'a pas encore répondu. C'est parce qu'elle reçoit un courrier haut comme ça. Et le temps qu'elle s'occupe de

toutes les affaires qu'on lui propose, ça prend du temps ! Tu sais qu'elle doit protéger la veuve et l'orphelin, attraper le Furet qui s'est encore évadé, retrouver le porte-monnaie de Mme Petit-pois... Elle est très occupée !

— Tant que ça ?

— Tu peux me croire ! Parole de menteuse !

— Alors ce n'était pas la peine de m'amener dans ce bois pour me traîner par terre, puisqu'on a tout le temps ! Tu m'as empêchée de faire ma sieste digestive.

— Ça t'a fait du bien. D'ailleurs tu as maigri d'au moins deux kilos.

— Tu crois ?

— Oui. Tu as fondu à vue de nez.

— Ah ! Bon, alors tu as eu raison de me réveiller. »

Satisfaite des heureux résultats de sa séance de plein air, Boulotte finit d'engloutir son chocolat et s'attaque à un sac plastique qui contient une livre de madeleines. Ficelle décide alors qu'il est temps de revenir à la maison pour peindre un tableau. Car sa nouvelle qualité de militaire ne l'empêche pas de poursuivre ses activités habituelles, telles que la collection des boîtes d'allumettes vides, la lecture des prospectus ou l'élevage des coccinelles. La peinture fait partie de ces passe-temps qui joignent l'utile

à l'agréable. Et la jeune artiste a peint récemment une série de compositions attrayantes qu'elle a accrochées aux murs de sa chambre. C'est ainsi qu'on peut admirer un délicat *Pendu du châtaignier*, un *Squelette dans un cimetière provençal* ou encore des *Sorcières faisant cuire une chauve-souris dans un chaudron*. Ficelle se propose maintenant de peindre un tableau qui sera intitulé *Loup-Garou dévorant un vampire*. Boulotte refuse depuis quelque temps d'entrer dans la chambre de Ficelle, on ne sait pourquoi. La grande fille s'en désole, d'autant plus que sa dernière œuvre, *Le Banquet des fantômes*, représente des revenants en train de déjeuner, ce qui devrait intéresser la gourmande.

En arrivant devant son logis, Ficelle découvre une brunette porteuse d'un cahier.

« Ah ! Françoise, tu tombes bien. Je vais faire un nouveau tableau et tu vas me dire ce que tu en penses. Qu'est-ce que c'est ? un cahier ?

— Mon cahier de calcul. Tu m'as bien dit que tu as perdu le tien ?

— Ah ! Oui. Mais je l'ai retrouvé. Il était tombé derrière la baignoire. Mais ça ne fait rien, je te remercie tout de même. »

Elles entrent toutes trois dans la maison. Boulotte se dirige aussitôt vers la cuisine, parce que sa séance de commando dans les bois l'a

mise en appétit. Françoise suit Ficelle jusqu'à sa chambre, où elle découvre les dernières œuvres de la grande fille.

« Eh bien, on ne peut pas dire que ça soit spécialement gai, ce que tu peins !

— Comment ? Tu ne trouves pas ça rigolo, des squelettes ? Et mes fantômes, ils ne te plaisent pas ? Moi, je les trouve super ! Et maintenant, je vais faire un loup-garou. Ah ! je crois que je n'ai plus de peinture noire... »

La jeune artiste fouille dans le lavabo où s'entassent les tubes de gouache, et constate avec tristesse qu'elle a utilisé tout le noir pour le fameux cimetière provençal. Elle appelle :

« Boulotte, Boulotte ! Tu ne pourrais pas me prêter quelques sous ? C'est pour acheter un tube de peinture... »

Bouche pleine, la joufflue proteste :

« Ah !... onnn... en ai affez... out le temps prêffer bes fous... »

— Mais c'est juste pour une fois... Ah ! Je me rappelle que j'en ai encore ! »

Ficelle vient de se taper sur la tempe avec l'index. Elle monte sur son lit, ce qui lui permet d'atteindre une petite étagère sur laquelle sont posés des livres. Elle ouvre un dictionnaire de turc dont elle ne se sert jamais, mais qui possède

une belle couverture verte. Elle le feuillette, en extrait un billet avec un cri de triomphe.

« Je l'ai ! Un billet que m'avait offert mon oncle pour mon anniversaire ! Boulotte, je n'ai plus besoin que tu me prêtes des sous, maintenant. Tiens, mais qu'est-ce qui t'arrive, Françoise ? Tu es toute pâle... Tu es malade ?

— Heu... non, non... »

La brunette, yeux fixes, est en train de se mordiller l'index.

Brusquement elle donne une grande claque sur l'épaule de Ficelle, lui crie :

« Tu es géniale, ma grande ! »

Puis elle fait demi-tour et file hors de la maison comme un pépin sort d'un demi-citron quand on presse dessus. Ficelle balbutie :

« Ben... Qu'est-ce qui lui prend, à celle-là ? Pourquoi elle dit que je suis géniale ? Je le sais bien, que je suis géniale ! C'est pas une raison pour se sauver, tout de même... Ah ! là ! là ! Cette Françoise, des fois elle se conduit comme les autres idiots de la classe. »

Elle réfléchit une seconde, puis conclut :

« D'ailleurs, dans ma classe il n'y a que des idiots. Sauf moi qui suis une crétine. »

*

* *

Le taxi s'arrête devant le n° 27. Fantômette

saute à terre, court vers l'entrée, sonne à la loge de la gardienne qui ouvre.

« C'est encore moi, madame. Jacques Célère a oublié son crayon à bille. Il m'a demandé de lui apporter d'urgence...

— Bon, voilà la clé...

— Merci, m'dame ! »

L'aventurière monte les marches cinq à cinq, glisse la clé dans la serrure, tourne, pousse la porte, entre et s'approche des livres qui s'alignent sur les rayons de plastique.

Il y en a de toutes sortes. Sur la politique, l'histoire, les voyages, les métiers. Chaque fois que Jacques Célère doit faire une émission sur un sujet donné, il commence par se documenter et il se procure quelques livres traitant de la question. La justicière saisit l'*Histoire du casse-noisettes*, en fait tourner rapidement les pages en glissant l'ongle du pouce sur le bord des feuilles. Elle ne peut retenir une exclamation de triomphe.

« J'en étais sûre ! Ah ! le coquin ! Il s'est bien moqué de nous... "*Fouillez, ma chère...*" Eh bien, je fouille, mon cher. Et je trouve ! »

Ce que Fantômette vient de trouver entre les pages du livre, c'est un billet de banque légèrement humide. Puis un second, un troisième, un quatrième. Elle ouvre un autre livre, y trouve

encore des billets. Il y en a dans les autres livres, et bientôt c'est tout un tas qui s'amoncelle aux pieds de la justicière.

« Bonne cachette, en somme. On cherchait un gros paquet, un volume égal à celui du sac. Mais il ne nous était pas venu à l'esprit que le magot était dispersé dans toute la bibliothèque ! Il a des idées, ce Jacques Célère...

— Il a surtout la bonne idée de revenir à temps ! » fait une voix dans le dos de Fantôme. Elle se retourne.

Jacques Célère vient d'entrer, un pistolet à la main.



CHAPITRE XIII

Un milliard sur la tête

Il repousse la porte d'un coup de pied, s'avance d'un pas.

« Assieds-toi, ma petite ! »

Sans se presser, Fantômette prend place dans un des fauteuils de style contemporain. Le reporter approuve d'un signe de tête cette obéissance. Puis il demande :

« Comment as-tu pu trouver ?... Tu as cherché partout, ou tu as deviné ? »

Fantômette sourit :

« Ma foi, je peux bien vous le dire. Avec Œil de Lynx, j'ai fait une rapide perquisition qui n'a rien donné. Puis il se trouve que mon amie Ficelle a sorti un billet qu'elle conservait dans un livre. Et ça a fait tilt dans ma tête... J'ai compris que vous aviez imaginé une cachette simple et à la portée de la main. »

Jacques Célère acquiesce :

« Oui, je m'arrange pour avoir de bonnes idées. D'où ma supériorité. Je réussis tout ce que j'entreprends. »

Fantômette fait la moue.

« Oh ! Doucement. Vous n'aviez pas pensé que quelqu'un irait fouiller dans la poubelle et trouverait le sac. »

— J'avoue que c'était un oubli impardonnable. Mais quand j'ai vu le camion des éboueurs qui s'approchait, en regardant par la fenêtre... j'ai su que l'on n'aurait plus aucune preuve contre moi.

— Aucune preuve ? Et ce tas de billets... La voilà, la preuve !

— J'ai tout mon temps pour les mettre en lieu sûr. Une petite ferme où j'ai l'intention de me retirer... après fortune faite, c'est le cas de le dire. Il y a d'ailleurs un emplacement où tu seras très à l'aise et où tu ne me gêneras pas.

« *Et ce tas de billets... La voilà, la preuve !* » →



— Ah ! Vous avez l'intention de m'inviter à votre ferme ?

— Oui. Tu vas y faire un séjour. Un long, *un très long séjour*. En fait, tu resteras chez moi *une éternité*. »

Un moment de silence vient couper la conversation. Fantômette mordille son pompon en regardant fixement le reporter, puis elle pose une question :

« Auriez-vous l'intention de me supprimer ? Et de m'enterrer quelque part dans les forêts de l'Orléanais ? »

Un sourire sinistre se dessine sur les lèvres de Jacques Célère.

« Ma petite, j'ai bien peur que tu n'aies touché juste. C'est exactement ce que je vais faire. Tu as eu tort de venir fourrer ton nez dans mes affaires. Je ne vais pas risquer de perdre un milliard d'eurofrancs pour une gamine de ton espèce. »

Fantômette passe négligemment une jambe sur un accoudoir en balançant son pied, entortille une de ses boucles noires autour de son index, puis bâille comme Méphisto, s'étire et finalement annonce :

« Bon ! Tout ce que vous me racontez est très intéressant, mais vous ne croyez pas qu'il serait temps de passer aux choses sérieuses ? »

Surpris, le reporter demande :

« Quelles choses sérieuses ? Il me semble que nous parlons sérieusement ? »

— Mais non, mon petit Jacquot. Tout ce que vous venez de me dire, c'est du vent, de la fumée. Des fariboles !

— Pourquoi ?

— *Parce que cela ne se produira pas.* »

Jacques Célère a un haut-le-corps.

« Allons donc ! Je voudrais bien savoir pourquoi ! Qu'est-ce qui m'empêche de te loger une balle dans la tête, de te fourrer dans le coffre de ma voiture et d'aller t'enterrer dans la forêt d'Orléans ? »

Fantômette consulte sa montre et répond avec calme :

« Vous n'en n'aurez pas le temps.

— Vraiment ?

— Oui, vraiment.

— Et pourquoi, chère Fantômette ?

— Je vais vous le dire, cher Jacques Célère. Il est trop tard, voyez-vous. Avant de venir ici, j'ai téléphoné à Œil de Lynx pour lui dire que je venais vérifier si les billets étaient bien dans vos livres. Il m'a répondu qu'il allait sauter dans sa voiture et qu'il serait là le plus tôt possible. Vous savez que sa 2 CV est aussi rapide qu'un escargot, mais il ne lui faudra pas plus d'un

quart d'heure pour arriver dans la rue Mélanie-Zettofrais. Or, voilà exactement quinze minutes que je suis entré chez vous, et par conséquent notre rédacteur de *France-Flash* ne devrait pas tarder... »

Jacques Célère agite son pistolet d'un air menaçant et grogne :

« Du bluff ! Tu me racontes des histoires, Fantômette ! Ça ne prend pas avec moi. Tu es cuite et tu inventes n'importe quoi pour essayer de t'en sortir !

— Je vous assure que...

— Tu ne m'assures rien du tout. Ta carrière de justicière à la gomme s'arrête ici. Il te reste trois secondes à vivre. Une... deux...

— Vous entendez cette pétarade, dans la rue ? C'est la 2 CV de notre cher Œil de Lynx... »

L'aventurière s'est levée. Elle s'approche de la fenêtre, regarde à travers le carreau, se retourne et sourit :

« Vous ne me croyez toujours pas ? Alors voyez vous-même... Œil de Lynx vient d'arriver, à la dernière seconde, comme Zorro. »

Incrédule, Jacques Célère s'approche de la fenêtre, se penche...

Il reçoit alors un formidable coup de poing

contre la tempe droite et s'effrondre sans avoir le temps de pousser le moindre cri.

Fantômette souffle sur sa main endolorie et soupire.

« Ma vieille, j'ai bien cru que c'était fichu pour toi ! Ah ! la canaille ! Une seconde de plus et il m'envoyait au pays de mes ancêtres ! Heureusement que j'ai eu l'idée d'inventer cette arrivée d'Œil de Lynx !... Mais je me demande qui fait un tel boucan ?... »

Elle regarde au travers des carreaux, aperçoit une 2 CV grise qui vient de stopper, et d'où sort un jeune homme coiffé d'une casquette à carreaux et fumant une pipe.

« Mille pompons ! Mais c'est *réellement* Œil



de Lynx ! Ah ! par exemple, c'est un peu fort ! J'avais inventé son arrivée, et le voilà qui vient pour de bon ? Mais qui donc l'a alerté ? »

Elle s'assure d'un coup d'œil que Jacques Célère est bien évanoui, puis sort du studio en courant pour aller au-devant d'Œil de Lynx.

Celui-ci s'exclame :

« Fantômette ! Qu'est-ce que vous faites là ?

— Je suis revenu chez Jacques Célère parce que j'ai pensé que les billets devaient être dissimulés dans les livres...

— Mille pipes ! C'est exactement ce que j'ai supposé ! En feuilletant un dictionnaire, j'ai retrouvé un vieux ticket de métro et je me suis dit qu'un livre était la cachette idéale pour des billets...

— Nous avons eu la même idée, cher Œil.

— Et les billets ?...

— Étaient bien dans les livres. Venez. Jacques Célère avait l'intention de me liquider, mais c'est raté. »

Ils remontent en courant jusqu'au studio, entrent dans la grande pièce. Jacques Célère a disparu, ainsi que les billets.

*

* *

Œil de Lynx se laisse choir sur un des fauteuils.

« Avouez que c'est décourageant. Nous avons trouvé le coupable... Et voilà que la coupable et son butin nous filent sous le nez au dernier moment.

— Attendez, Œil. Il n'a pas eu le temps d'aller bien loin. Quand je suis descendue, il était inconscient. Il ne nous a pas fallu plus d'une minute pour remonter... Donc il est encore dans l'immeuble. Sinon nous l'aurions vu sortir.

— Alors il va falloir fouiller partout ?

— Une seconde ! Je crois même que... Mais oui, si ça se trouve, il n'est pas sorti de ce studio.

— Ah, bah ? Et où se cache-t-il, alors ?

— Dans la salle de bains. »

Elle va frapper à la porte, appelle :

« Monsieur Célère ! Voulez-vous sortir, s'il vous plaît ? Inutile de fermer la porte, nous savons que vous êtes là ! »

Un instant de silence, puis la porte en question s'ouvre. Le reporter sort, tenant d'une main un sac à linge qui doit contenir la rançon, et de l'autre son pistolet. Il grince :

« Décidément, tu es tenace ! Difficile de se débarrasser de toi, hein ? »

Fantômette baisse modestement les yeux et explique :

« C'est parce que mon métier de justicière m'oblige à mener mes enquêtes jusqu'au bout.

Tant que cette affaire ne sera pas terminée, je ne vous lâcherai pas.

— Admettons. Mais je suis toujours armé, et tu ne pourras pas m'empêcher de partir avec le milliard. Je veux bien te laisser la vie sauve, mais c'est tout ce que je peux faire. Adieu, Fantômette ! »

L'aventurière s'est placée en travers de la porte et elle reste immobile. Jacques Célère ordonne :

« Allons, pousse-toi ! J'ai assez perdu de temps. »

Fantômette tourne la tête vers Œil de Lynx et dit :

« Vous pouvez appeler le commissaire Pomme, mon cher Œil ? »

— C'est ce que je suis en train de faire ; ma chère Fantômette. »

Jacques Célère hausse les épaules.

« Inutile de déranger le commissaire. Je serai déjà loin avant qu'il arrive. Allez, pousse-toi, Fantômette ! Laisse-moi passer... »

La justicière ne bouge pas d'un millimètre. Le reporter lève son pistolet, le pointe contre notre héroïne et ordonne :

« Pour la dernière fois, laisse-moi passer ! »

Fantômette se met à siffler *J'ai du bon tabac*. Exaspéré, Jacques Célère s'écrie :

« Tant pis pour toi, tu l'auras voulu ! »

Il appuie sur la détente, qui fait entendre un léger déclic. La justicière s'esclaffe :

« Pas de très bonne qualité, votre pétard ! A moins que quelqu'un n'ait retiré les cartouches ? Oui, ça doit être ça. Pendant les quelques secondes où vous étiez assommé, Fantômette a pris votre rigolo et l'a déchargé. »

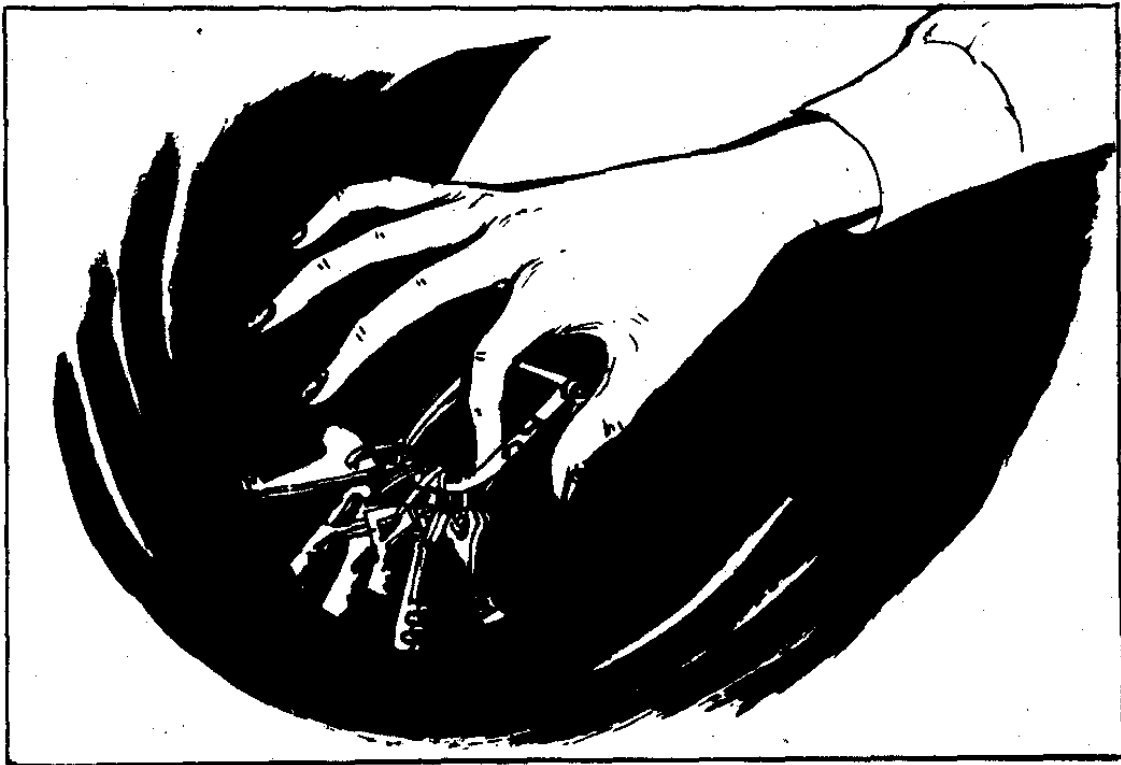
Furieux, il repousse violemment la justicière, se fraye un passage et descend l'escalier. Notre héroïne grogne :

« En voilà, des façons ! Vous bousculez le monde d'une manière que je trouve fort impertinente ! Je ne sais pas où vous avez appris la politesse, mais ce n'est sûrement pas chez le duc de Grandioze-Raffiney... »

Jacques Célère se garde bien d'attendre pour écouter les discours de la jeune aventurière. Il marche à grands pas vers le parking, ouvre la portière d'une voiture dont le pare-brise s'orne d'un macaron de presse, et s'installe au volant. Fantômette s'approche tranquillement et attend.

Le reporter fouille dans les poches de son blouson, puis de son pantalon en mâchonnant des jurons.

« Quelque chose ne va pas, cher ami ? Je parie que vous cherchez vos clés ? A mon avis, c'est



cette coquine de Fantômette qui vous les a prises, toujours pendant votre évanouissement... »

Rageur, Jacques Célère sort brusquement de la voiture en hurlant :

« Les clés ! Donne-les tout de suite ! Allons, vite ou je t'assomme ! »

Avec une incroyable légèreté, Fantômette vient d'escalader un mur de béton qui sépare l'immeuble d'une construction voisine. Elle tient le trousseau de clés à bout de bras, l'agite comme une ficelle qui sert à faire jouer un chat. Elle nargue son adversaire avec un plaisir évident.

« Allons, saute, Bobby ! Attrape les belles

cléclés de la tuture ! Fais le beau, et tu auras une cléclé ! »

Au loin la sirène d'une voiture de police se fait entendre. Fantômette sourit :

« Ah ! Voilà notre cher Pomme qui se rapproche. Dans trente secondes il sera là... »

Alors, Jacques Célère s'affole. Il dit d'un ton pathétique :

« Je vous en prie, Fantômette, laissez-moi partir... Je vous donnerai tout ce que vous voudrez... »

— La rançon ?

— Oui, oui.

— Alors, envoyez ! »

Il jette le sac que la justicière attrape au vol. Elle insiste :

« La carte magnétique, maintenant ! »

Sans hésitation, Jacques Célère sort son portefeuille, y prend la carte et la tend à Fantômette qui dit :

« Ça va, vous pouvez filer. Et que je ne vous revoie plus. Ni en personne, ni à la télé ! »

Elle lui lance les clés. Il remonte prestement dans sa voiture, démarre et s'échappe du parking à la seconde même où débouche l'auto noire du commissaire Pomme. Œil de Lynx, qui est sorti de l'immeuble, s'avance pour l'accueillir :

« Merci d'être venu si vite, commissaire. »

— Je ne voulais pas rater la capture des terroristes.

— Les terroristes ? Je pense qu'ils sont partis depuis longtemps. En revanche, notre amie Fantômette a quelque chose qui pourra vous intéresser... »

La justicière jette le sac au commissaire qui ne s'attendait pas à ce cadeau et le reçoit sur la tête.

« Hein ? Qu'est-ce que c'est ?

— Un milliard d'eurofrancs. C'est rare qu'une telle somme vous tombe sur le crâne, pas vrai ? »





CHAPITRE XIV

Fantômette a une surprise

« Il faut maintenant remettre cette carte au général Gardavou. Vous m'accompagnez à Ros-bois-sur-Ny, chère aventurière ?

— Si vous y tenez...

— Ça n'a pas l'air de vous enthousiasmer ?

— Bah ! Vous savez, les choses militaires, ça ne m'intéresse pas tellement.

— D'accord. Mais c'est tout de même grâce

à vous qu'on a pu récupérer cette carte ! Cela mérite au moins des remerciements... »

La caho-cracho-pétaradante guimbarde s'en va bringuebalant sur les routes de la banlieue, jusqu'au camp de Rosboy-sur-Ny. Au poste de garde, Œil de Lynx se fait connaître. Dès qu'on apprend qu'il rapporte la précieuse carte atomique, les barrières s'ouvrent. Une jeep apparaît d'où descend le général, tout souriant. Il tend les bras :

« Ah ! Cher Œil de Bœuf... chère Fantastique... Heureux de vous voir ! Mission accomplie, alors ? Vous avez la carte ?

— Oui, mon général. Fantômette a pu la retrouver, non sans mal.

— Bravo ! Belle manœuvre ! Elle aura quatre jours de permission et sera citée devant les troupes. »

Il tend la main à Fantômette qui sort la carte de sa tunique et la présente. Le général marque une seconde d'hésitation, saisit la carte du bout des doigts, la tourne, la retourne et demande sèchement :

« Qu'est-ce que c'est que ça ?

— La carte magnétique... »

Il fronce les sourcils, gronde :

« Fichez d'moi ? La carte magnétique, ça ? Vous croyez qu'on va pouvoir déclencher les

fusées nucléaires avec ce bout de carton ? Mais tu te paies ma tête, ou quoi ? M'en vais t'envoyer au gnouf, moi ! Ça ne va pas traîner ! »

Œil de Lynx intervient :

« Mais... Mais vous prétendez que...

— Je ne prétends pas ! J'affirme que cette carte est fausse. Faudrait tout de même pas me faire prendre un obusier pour une mitrailleuse ! Tenez, je vous la rends votre carte à la noix. Vous pouvez vous l'accrocher quelque part ! »

Il jette la carte, remonte dans sa jeep et repart à grands tours de roues. Œil de Lynx est effondré.

« Ça c'est un coup de théâtre auquel je ne m'attendais pas ! Qu'est-ce qui a bien pu se produire ?

— Oh ! C'est simple. Jacques Célère s'est payé ma tête. Il m'a donné une fausse carte et il a gardé la vraie... A moins que...

— A moins que...

— Attendez, Œil, je pense à une chose... »

Ils remontent dans la 2 CV. Fantômette réfléchit un moment, et le journaliste respecte ce silence. Puis l'aventurière parle :

« Supposons que Jacques Célère n'ait jamais eu la vraie carte en sa possession...

— Comment, et le chantage atomique ?

— Un chantage qui était probablement du bluff...

— Expliquez-vous.

— Voilà, je reprends depuis le commencement. D'abord, l'organisation Novembre noir n'existe pas. Il n'y a en tout et pour tout qu'un seul homme, Jacques Célère. Et non une bande de terroristes.

— Bon, admettons. Ensuite ?

— Il est chargé de faire un reportage au P.C. atomique, et il sait qu'il aura entre les mains, pendant un instant, la fameuse carte atomique. Avec sa carte, il pourra menacer de faire partir les fusées si on ne lui donne pas un milliard. Vous me suivez ?

— Bien sûr.

— Bon. Donc, il prépare une fausse carte, qu'il essaiera d'échanger discrètement contre la vraie. Il laissera tomber la vraie carte, et fera l'échange le plus vite possible. J'ai remarqué dans sa bibliothèque des livres de prestidigitation. Je pense qu'il aurait été capable d'échanger la vraie carte contre la fausse. Mais un fait imprévu est intervenu...

— Le singe ?

— Oui ! C'est Jocko qui s'est emparé de la vraie carte et s'est enfui avec. Du coup, notre



homme est bien embarrassé pour exercer son chantage. La vraie carte est quelque part en Bretagne, sur le toit d'un camion. Va-t-il courir après ? Il entame la poursuite du camion, puis se ravise. Il n'a pas la vraie carte ? Peu importe. Il le fera croire. Puisque personne ne sait où se trouve réellement la carte magnétique, il n'a qu'à affirmer que c'est lui, ou plutôt Novembre noir, qui l'a récupérée.

— Et ça marche !

— Oui, Œil, ça marche. Tout le monde pense que les terroristes ont la dangereuse carte et que l'existence du pays est menacé. Le gouvernement s'incline et paye la rançon.

— Donc, il a cédé à un chantage qui n'avait pas lieu d'être ?

— Evidemment. Si l'Etat n'avait pas payé, rien ne se serait passé de toute manière.

— En somme, la vraie carte est toujours sur le camion de déménagement ?

— C'est fort possible.

— On va chez Cornichon ?

— On y va ! »

*

* *

Une demi-heure plus tard, la 2 CV entre dans la cour de l'entreprise de transports. Œil de

Lynx retrouve la secrétaire pour lui demander si le camion qui était allé à Brest est toujours là.

« Oui, c'est celui du fond. Vous revenez pour m'interviewer, monsieur le journaliste ? »

— Peut-être bien. Si nous trouvons ce que nous cherchons, je pense que j'écrirai un petit article sur vous. Trois lignes en vingtième page. »

Fantômette est déjà en train de grimper sur le toit du camion. Une seconde après, elle brandit un rectangle noir.

« Je l'ai. Et cette fois-ci, c'est la bonne ! »

Elle saute à terre, glisse la carte dans une poche de sa tunique et annonce :

« Je l'enverrai au général par la poste. Je ne veux plus voir sa vilaine tête de renfrogné. »

— D'accord. Mais vous me permettez de faire un grand papier sur vous ? »

La secrétaire plisse son front :

« Vous faites des articles sur cette gamine ? Trois lignes en vingtième page ? »

— Non, six colonnes à la une.

— Elle a bien de la chance ! Qu'est-ce qu'il faut faire pour qu'on parle de moi dans les journaux ? Dois-je me déguiser et porter un masque ?

— Nous pouvons en discuter... Voulez-vous que nous déjeunions ensemble ? »

*
* *

On se rappelle encore l'émotion que souleva *l'Affaire des Fusées*, encore appelée *Le grand chantage atomique* ou *La carte volée par un singe*. La radio, la télévision, la presse ont souligné le rôle primordial joué dans cette affaire par Fantômette. On a pu lire les nombreux articles consacrés aux exploits de l'aventurière, et l'interview du général Gardavou par Œil de Lynx est restée célèbre. On a encore en mémoire la fameuse formule employée par le militaire pour qualifier Fantômette :

« Si on n'avait pas brûlé Jeanne d'Arc, elle aurait pu sauver la France du péril atomique, comme Fantômette ! »

Bref, plus qu'un succès, ce fut un véritable triomphe pour la justicière. Même le commissaire Pomme dut reconnaître :

« Grâce à mon flair et à ma compétence, j'ai incité cette petite gamine à me restituer la rançon ! »

Après une éclipse de quelques mois, Jacques Célère est reparu à la télévision. Il ne semble plus s'intéresser aux secrets scientifiques. Ses reportages concernent maintenant des banques, des bijouteries, des caisses d'épargne. Dans quel but ? On l'ignore. Ce qui est certain, c'est que

Fantômette exerce sur lui une surveillance discrète.

Mais de temps en temps elle se repose chez elle, s'allonge sur le lit, laissant son regard errer sur les objets familiers qui l'entourent. Une mappemonde, un ordinateur, un gros chien en peluche, le portrait d'une danseuse. Il lui arrive de regarder avec un demi-sourire un objet en forme de fer à cheval, peint en rouge. Un aimant accroché au mur.

Cet aimant lui a servi à démagnétiser la carte, avant de la glisser sous une enveloppe pour l'envoyer à Gardavou. De sorte que si l'on essaie maintenant de s'en servir, les fusées ne partiront pas.

Et elles ne pourront plus tuer personne.



ÉPILOGUE

« **G**olf-Bravo ! Golf-Bravo ! M'entendez-vous ? Répondez !... Hé, répondez-moi quand je vous parle, Golf-Bravo !!! »

— Oh ! tu nous casses les oreilles, Ficelle...

— Tais-toi, Sierra-Fox-Trot, je parle à Golf-Bravo... Je parie qu'elle est encore en train de se bourrer de tartines, au lieu de répondre... »

La grande Ficelle, toujours déguisée en buis-

son, est allongée dans l'herbe du sous-bois. A côté d'elle, Françoise feuillette un livre de poche, *Le Karaté sans peine*. Boulotte est invisible.

Ficelle se remet à crier dans son émetteur :

« Ici Sierra-Delta-Coca-Roméo-Fox-Trot...

— Ce qui veut dire ? demande Françoise.

— Superbe - Délicieuse - Charmante - Ravissante Ficelle. Allô, Grosse Boulotte, m'entendez-vous ? Répondez ! Etes-vous encore en train de ramper d'une manière stratégique, ou faites-vous la sieste ? »

Pas de réponse, Ficelle se décide à se lever pour aller voir ce que fait la dodue. Elle grogne :

« Je parie qu'elle a abandonné son poste ! Désertion en cours d'exercice militaire, c'est grave ! Au moins quatre jours de privation de dessert. »

Elle parcourt une centaine de mètres dans le bois, et s'exclame :

« Je m'en doutais ! Elle ne rampe plus ! Abandon d'exercice... Qu'est-ce que tu fais, Boulotte ? »

Pliée en deux, la joufflue est en train de récolter des petites choses noires accrochées à un buisson.

« J'ai trouvé des mûres ! Elles sont drôlement bonnes !... Viens les goûter.

— Attends, laisse-m'en ! »

Et Ficelle oublie sa mission pour se bourrer de mûres, ce qui lui vaudrait sûrement quatre jours de gnouf si le général Gardavou la surprenait. Au bout de dix minutes, les fruits ont entièrement disparu dans l'estomac des deux combattantes. Ficelle propose de reprendre l'exercice, mais Boulotte proteste.

« J'ai besoin de digérer, maintenant. D'ailleurs, je ne vois pas pourquoi tu veux que nous fassions tout cet entraînement, maintenant que Novembre noir n'existe plus. »

Ficelle prend un air mystérieux, regarde autour d'elle et confie à l'oreille de son amie :

« Je fais cet entraînement parce que je vais organiser une société secrète ! »

Boulotte ouvre des yeux inquiets.

« Une société secrète ? Pour quoi faire ?

— Pour conquérir le monde ! Ça s'appellera Décembre jaune. Nous commencerons par nous emparer de la classe, puis de l'école, puis de Framboisy. Ensuite, nous prendrons d'assaut le département, Paris, la France, le Luxembourg et la Chine ! Alors, je serai Reine du Monde !

— Ah ! Et à quoi ça te servira ?

— J'aurai une couronne, les gens s'inclineront jusque par terre quand je passerai devant leur nez, et je ne paierai pas dans l'autobus ! »

Boulotte médite une seconde, léchant ses doigts noircis par le jus des mûres. Elle demande :

« Et moi, qu'est-ce que je deviendrai ? »

— Toi, je te nommerai Ministresse de la Charcuterie, ou Reine des Pommes Cuites !

— Ça, je veux bien. Mais Françoise ? Il faudrait peut-être lui demander son avis ? »

Elles courent retrouver la brunette, lui exposant leur grand projet. Françoise les écoute attentivement et répond le plus sérieusement du monde :

« Bonne idée. Mais je propose que tu engages Fantômette dans ton équipe. Avec elle, tu seras sûre de la réussite.

— Ah ! Tu as raison ! Je vais tout de suite lui envoyer un télégramme. Ou plutôt, non, je ne vais pas le lui envoyer. Je vais l'afficher sur un arbre, à la sortie de l'école. »

*

* *

Ami lecteur, amie lectrice, s'il vous arrive de passer par Framboisy cette semaine, ne vous étonnez point de voir un étrange avis punaisé sur un platane, devant le groupe scolaire Guy G nol. Il est ainsi rédigé :

TELEGRAMME

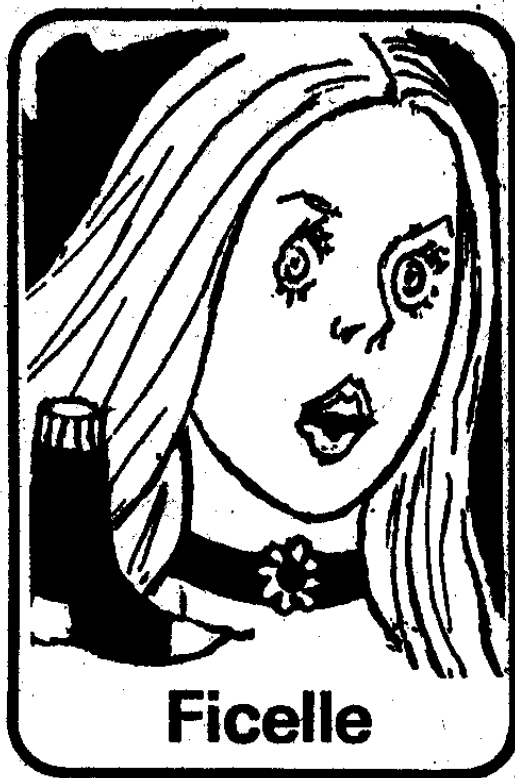
FANTOMATE ES DEMENDÉ POUR
EDER LA BAILE FICELLE A
CONKÉRIRE LE MONDE.
ON LUI RÉSERVERAT UNE PLASSE
DE MINISTRASSE DE LA
JIMNASTIKE.
ANVOILEZ VITE VOTRE
RAIPONSSE ! CET URTANT!!!

SIGNET :

LA DELISSIEUSE FICELLE

TABLE

I. — Ficelle veut se venger	9
II. — Surprenante arithmétique	16
III. — La carte magnétique	25
IV. — Ne tirez pas !	34
V. — Sur la tour Eiffel	43
VI. — Brillante intervention du commissaire Pomme	58
VII. — A la poursuite de la carte	66
VIII. — Terrible menace	78
IX. — Le hors-bord	92
X. — Ficelle envoie un télégramme	101
XI. — Chez Jacques Célère	110
XII. — Le commando	118
XIII. — Un milliard sur la tête	127
XIV. — Fantômette a une surprise	140
Epilogue	149





Bulldozer



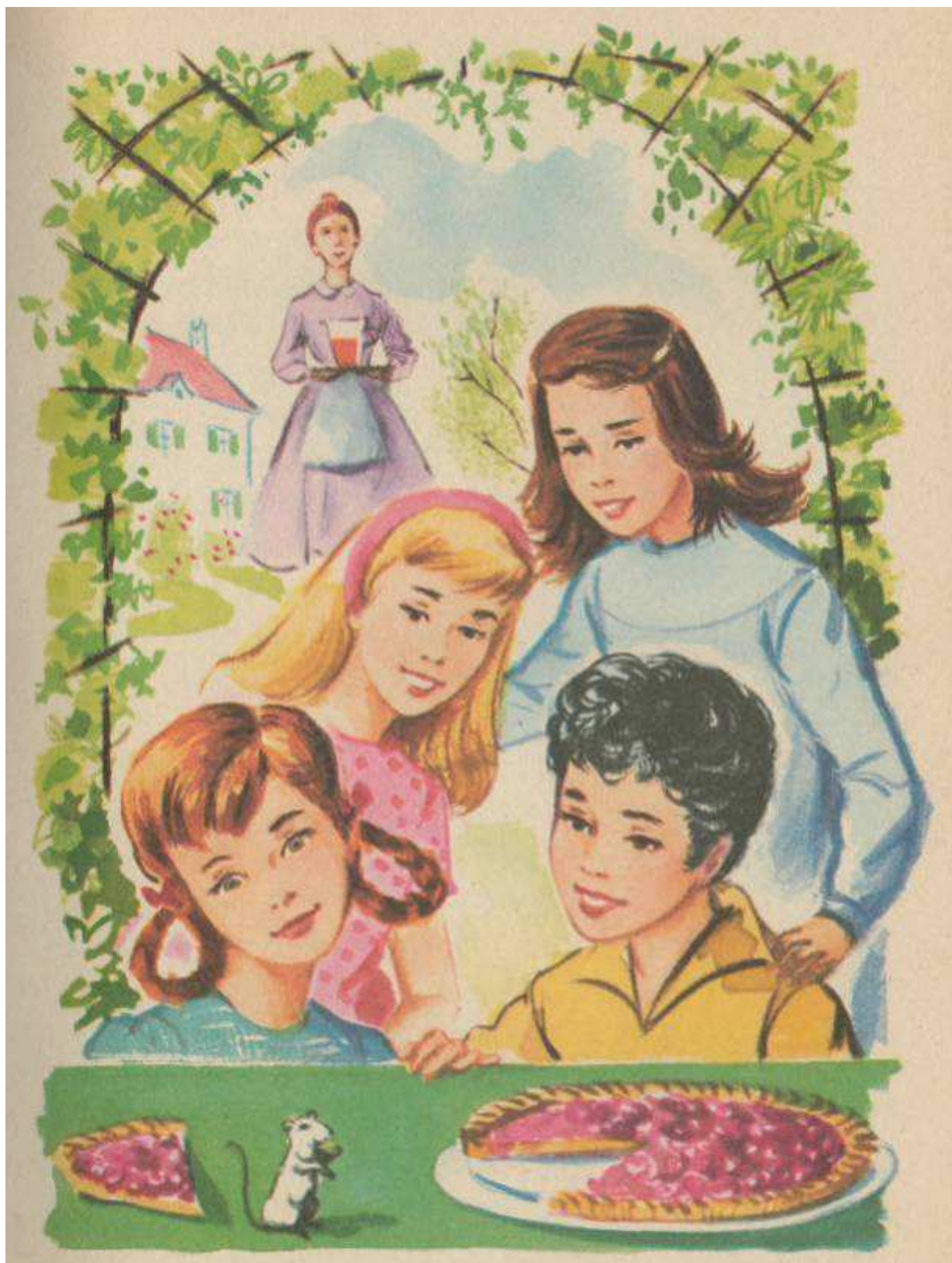
Fantômette



Alpaga



Boulotte



*Boulotte , Ficelle, une amie et Françoise
1961*



**Françoise (Fantômette)
2012**



Georges Chaulet



Georges Chaulet est né le 25 Janvier 1931 à Paris, d'une mère commerçante et d'un père ingénieur des Ponts-et-Chaussées. En 1935-1936, la famille Chaulet s'installe pendant un an au Caire avant d'élire domicile en 1940 à Antony, dans les Hauts de Seine, ville où Georges Chaulet habite encore aujourd'hui. À Antony, il fréquente l'école Ferdinand Buisson puis le lycée Lakanal.

Mais le jeune Georges Chaulet n'aime pas l'école. Il s'y ennue profondément et aspire à la liberté et à l'aventure, à l'image de Ficelle. De ce désir d'évasion et de légèreté naîtront ses premiers romans policiers, écrits en classe de seconde, pendant les cours de mathématiques. Ses références sont Bibi Fricotin, Les Pieds Nickelés, Zig et Puce, Mickey, Félix ou Popeye, mais également Sherlock Holmes, Fantômas et Arsène Lupin.

Après le Bac, Georges Chaulet s'inscrit à l'école des Beaux-Arts à Paris, section Architecture. Il y reste deux ans avant de faire son service militaire en Allemagne, entre 1952 et 1954, période très pénible pour l'auteur qui éprouve un rejet viscéral de toute forme d'autorité. Il trouve pourtant le temps de participer à un concours de nouvelles radiophoniques, où il rafle le premier prix avec une nouvelle intitulée "Le Martien" et qui relate l'histoire d'un extraterrestre pourvu de deux nez (l'un pour les odeurs végétales, l'autre pour les odeurs animales !).

Le service militaire terminé, Georges Chaulet retourne travailler avec ses parents, dans la brûlerie de café qu'ils viennent d'ouvrir à Paris. Mais désormais, Georges Chaulet a choisi sa voie : il sera écrivain.



En 1957, il se présente aux Éditions Hachette avec un manuscrit pour enfants : "Les 4 AS Superdétectives". Malheureusement, la maison d'édition a acquis deux ans auparavant les œuvres d'Enid Blyton, ce qui représente l'adaptation française de plusieurs centaines de titres. Hachette refuse donc de publier Georges Chaulet.

En revanche, les Éditions Casterman, en Belgique, donnent leur accord, mais renomment l'ouvrage "Le Fantôme de Campaville". Les illustrations sont assurées par François Craenhals. Lorsque le second volume est publié, les Éditions Casterman acceptent finalement de garder le nom de la série : "Les 4 AS". Se succéderont alors 5 volumes, de 1958 à 1962. À ce moment-là, Chaulet et Craenhals proposent le projet d'adapter la série en bandes dessinées, projet immédiatement accepté par les Éditions Casterman. 40 albums des "4 AS" ont été édités à ce jour (le dernier par François Craenhals seul) et une réédition en intégrales est en cours depuis 2000.

Entre-temps, Georges Chaulet, confiant et prolifique, décide de créer un héros féminin pour la jeunesse, partant de l'idée – réaliste – que les filles lisent plus que les garçons. Voilà comment naît le roman fondateur : "Les Exploits de Fantômette".

En 1960, Georges Chaulet se présente à nouveau aux Éditions Hachette avec d'un côté les romans des 4 AS déjà parus chez Casterman, et de l'autre le manuscrit des "Exploits de Fantômette". Cette fois, Hachette accepte d'éditer Georges Chaulet et le contrat est signé le 28 juin 1960, pour un tirage initial de 40.000 exemplaires. Le volume "Les Exploits de Fantômette" paraît en 1961 (le tirage sera épuisé pratiquement dès la première année de sa sortie).

À 30 ans, Georges Chaulet connaît enfin le succès. La déferlante "Fantômette" durera jusqu'au milieu des années 1980, avec 49 titres parus, soit 9000 pages, et environ 30 millions de volumes vendus à ce jour.



À partir de cette époque, Georges Chaulet tentera de lancer d'autres héroïnes féminines avec "Béatrice" (dont l'héroïne – une jeune noble de la Cour de Louis XIII - a énormément de points communs physiques et psychologiques avec Fantômette...) et "Étincelle", et il écrira de nombreuses autres séries, parfois originales, comme "Les 3D", "Le Prince Charmant" ou "Les Trésors", ou parfois sur commande, comme "Inspecteur Gadget", "Le Petit Lion" ou "Mickey", mais sans jamais connaître le succès phénoménal de "Fantômette" et des "4 AS".

En tout, Georges Chaulet a écrit environ une centaine de romans, nouvelles ou scénarios de bandes dessinées en dehors de "Fantômette". On ne peut que saluer le dynamisme et la joie de vivre de cet auteur qui nous a toutes et tous fait rêver.

Merci Monsieur Chaulet !

Les Aventures de Fantômette, Éditions Hachette, Bibliothèque Rose :



1. Les Exploits de Fantômette (1961)



2. Fantômette contre le Hibou (1962)



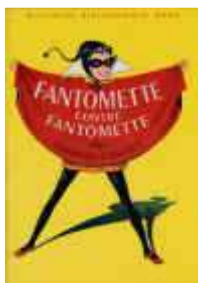
3. Fantômette contre le Géant (1963)



4. Fantômette au Carnaval (1963)



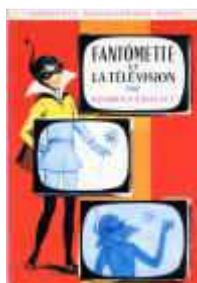
5. Fantômette et l'Île de la Sorcière (1964)



6. Fantômette contre Fantômette (1964)



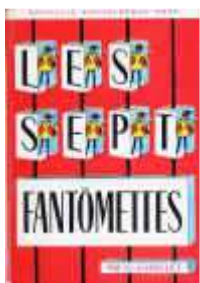
7. Pas de Vacances pour Fantômette (1965)



8. Fantômette et la Télévision (1966)



9. Opération Fantômette (1966)



10. Les Sept Fantômettes (1967)



11. Fantômette et la Dent du Diable (1967)



12. Fantômette et son prince (1968)



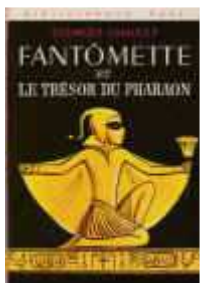
13. Fantômette et le Brigand (1968)



14. Fantômette et la Lampe Merveilleuse (1969)



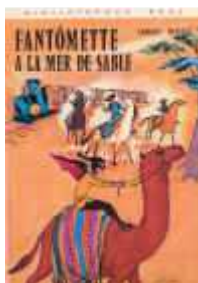
15. Fantômette chez le Roi (1970)



16. Fantômette et le Trésor du Pharaon (1970)



17. Fantômette et la Maison Hantée (1971)



18. Fantômette à la Mer de Sable (1971)



19. Fantômette contre la Main Jaune (1971)



20. Fantômette Viendra ce Soir (1972)



21. Fantômette dans le Piège (1972)



22. Fantômette et le Secret du Désert (1973)



23. Fantômette et le Masque d'Argent (1973)



24. Fantômette chez les Corsaires (1973)



25. Fantômette contre Charlemagne (1974)



26. Fantômette et la Grosse Bête (1974)



27. Fantômette et le Palais sous la Mer (1974)



28. Fantômette contre Diabola (1975)



29. Appelez Fantômette ! (1975)



30. Olé, Fantômette (1975)



31. Fantômette Brise la Glace (1976)



32. Les Carnets de Fantômette (1976)



33. C'est quelqu'un, Fantômette ! (1977)



34. Fantômette dans l'Espace (1977)



35. Fantômette fait tout sauter (1977)



36. Fantastique Fantômette (1978)



37. Fantômette et les 40 Milliards (1978)



38. L'Almanach de Fantômette (1979)



39. Fantômette en Plein Mystère (1979)



40. Fantômette et le Mystère de la Tour (1980)



41. Fantômette et le Dragon d'Or (1980)



42. Fantômette contre Satanix (1981)



43. Fantômette et la Couronne (1982)



44. Mission Impossible pour Fantômette (1982)



45. Fantômette en Danger (1983)



46. Fantômette et le Château Mystérieux (1984)



47. Fantômette Ouvre l'Oeil (1984)



48. Fantômette s'Envole (1985)



GEORGES CHAULET

FANTÔMETTE
et
Halloween

Roman

49. C'est Toi Fantômette (1987)

50. Fantômette et halloween (2000)
(édition numérique)



51. Fantômette et l'arme diabolique (2001)
(édition numérique)



52. Le retour de Fantômette (2006)



53. Fantômette à la main verte (2007)



54. Fantômette et le magicien (2010)



55. Fantômette amoureuse (2012)



56. Le Furet et La Tour Eiffel
(édition numérique)
(En bande dessinée)

Fantômette en Bandes-Dessinées, Éditions Hachette, avec François Craenhals (n° 1-2-3) et Endry (n°4) :



1. Fantômette se Déchaîne



2. Fantômette Livre Bataille



3. Fantômette Risque Tout



4. Fantômette Fend les Flots

LE FURET
ET
La Tour Eiffel

Maison de Fantômette

Enfin, la maison de Fantômette elle-même, décrite comme étant « en forme de soucoupe volante » est située au 13, rue des Roses à Framboisy, elle est agencée de manière à répondre à toutes ses attentes, et comprend notamment : une bibliothèque extrêmement bien fournie dans tous les domaines, un grenier aménagé avec un laboratoire de chimie, des fichiers sur toutes les affaires criminelles, et un poste radio amateur, un garage équipé avec un établi. Un jardin suffisamment grand pour qu'elle s'y entraîne au tir à l'arc, à la carabine ou au lancer de couteaux. Enfin, le portail s'ouvre sur un simple sifflement de la propriétaire des lieux... ce qui n'empêche pas Fantômette de sauter en général par-dessus pour rentrer au logis !

